Collection

En quête du véritable sens de la vie

PERSPECTIVES SUR LA MORALE ET L'ÉTHIQUE

Les drogues et les jeunes : axer sur la prévention

Éditions Culture & Paix

13

Treizième volume de la collection

Collection

En quête du véritable sens de la vie

PERSPECTIVES SUR LA MORALE ET L'ÉTHIQUE

Les drogues et les jeunes : axer sur la prévention

Éditions Culture & Paix
FFFP - 34 avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris
Téléphone : +33 (0)1 69 28 54 28

© Éditions Culture & Paix − FFFP − 2013

Table des matières

Préface....4

Introduction....5

PREMIÈRE PARTIE :
Approches conventionnelles....8

2e PARTIE :
Une approche par les buts de la vie....11
A. Les choix sur la voie de la maturité....11
B. Les choix sur la voie de l'amour....15
C. Les choix sur la voie de la créativité....18
D. La quête de liberté....19
E. La quête de paroxysmes naturels....20

3e PARTIE :
La toxicomanie : un défi moral....23
A. Les aspects moraux de la toxicomanie....23
B. Une éducation équilibrée....24

Conclusion....25

Annexe 1 : Les drogues psychotropes....26
A. Les principales catégories....26
B. Les drogues communément utilisées....27
C. Les drogues d'escalade *(Gateway drugs)*....29
D. Estimation globale des toxicomanies....31

Annexe 2 : Le processus de la dépendance....34
A. Le passage à l'acte....34
B. L'usage fortuit, récréatif....34
C. L'habitude....34
D. La dépendance....35
E. Le traitement....35
F. Encourager la sobriété....36

Annexe 3 : Les coûts élevés de la toxicomanie....38
A. Un retard du développement personnel....38
B. La famille, le tissu social et la santé publique menacés....39
C. L'impact économique....40
D. Le crime organisé....41
E. Le narco-terrorisme....42

Annexe 4 : La quête dévoyée de transcendance....43

Objectifs des conférenciers....46

Remerciements....48

Autres volumes de cette collection....49

Mes commentaires sur le volume....50

Préface

L'usage de dépresseurs, de stimulants et d'hallucinogènes, affecte des millions de personnes dans le monde, directement ou indirectement. Si ce phénomène, qui touche toutes les cultures, est récent dans l'histoire, l'être humain a pourtant des contacts avec la drogue depuis longtemps : les narcotiques étaient en effet d'usage courant dans maintes sociétés du passé. Dans diverses cultures, on misait sur les propriétés de certaines plantes pour soulager la douleur et modifier les états de conscience. On associait traditionnellement à ces plantes des pouvoirs magiques. Leurs fonctions étaient religieuses, thérapeutiques et sociales. Mais leur usage était strictement contrôlé.

Au XIX^e^ siècle, les savants se sont intéressés à l'étude des propriétés de ces substances. Certains y cherchaient des propriétés médicinales. Les artistes et les écrivains voulaient, eux, décupler leur puissance créatrice grâce à ces produits. Ayant un impact sur le système nerveux, et affectant l'esprit et le comportement, ces drogues sont dites « psychotropes » ou « psychoactives ». Le développement des réseaux du commerce international en a grandement facilité l'accès.

Les gens avaient eu coutume de puiser dans la spiritualité une forte volonté pour affronter et traverser les épreuves physiques et psychiques de la vie. Mais, au cours du XX^e^ siècle, avec le déclin des valeurs traditionnelles, non seulement la souffrance s'est révélée intolérable mais aussi l'absence de bonheur. Spleen et frustration peuvent préparer le terrain à un besoin de drogue. Il ne s'agit plus simplement de vaincre la douleur mais de chercher le plaisir, fût-il éphémère.

La crise actuelle a commencé dans les années 1960 ; de jeunes Occidentaux se sont alors tournés vers les drogues psychotropes pour un usage récréatif. Les techniques permettant de raffiner les substances psychotropes, de synthétiser de nouveaux composants et d'injecter directement le produit dans le flux sanguin, en ont multiplié les effets, accroissant le potentiel de dépendance et les conséquences mortelles. L'usage de stupéfiants et la toxicomanie sont devenus en quelques décennies des défis majeurs sur tous les continents.

Qui dit menace mondiale dit stratégies mondiales, mobilisant des moyens internationaux et une approche interdisciplinaire. La Fondation internationale pour l'éducation (FIE) se concentre sur la prévention des drogues, grâce à une éducation qui cultive le caractère et le cœur des jeunes. En poursuivant de bons buts dans la vie, on atteint naturellement des sommets. Adopter un mode de vie sain, c'est diminuer l'attrait de la drogue.

Introduction

Jamais dans l'histoire, l'usage de stupéfiants n'a atteint les proportions qu'on voit aujourd'hui. L'Office des Nations unies contre les drogues et le crime (UNODC) estime que, à l'échelle mondiale, entre 3,96 et 5,76 % de personnes âgées de 15 à 64 ans en 2007 auraient consommé au moins une fois des drogues illicites au cours de l'année. Les États-Unis constituent le plus vaste marché. Chaque année, des sujets toujours plus jeunes deviennent accros à la drogue[1].

Les gens abusent de substances fabriquées ou naturellement mises à leur portée sans contrôle médical dans le but de modifier ce qu'ils ressentent, pensent ou font. Au départ, on cherche surtout à « s'amuser[2] ». Mais l'effet de ces drogues sur l'organisme et le psychisme peut vite transformer l'expérience initiale en habitude, puis en dépendance.

Qui consomme des stupéfiants ? Les réponses se recoupent dans le monde entier : plus d'hommes que de femmes, de célibataires que de gens mariés, de citadins que de ruraux et plus de jeunes que de personnes d'un certain âge[3].

Quatre grandes stratégies se mettent en place pour affronter le problème de la drogue :

- casser la production et le commerce, qui sont illégaux
- poursuivre en justice ceux qui fabriquent, vendent ou utilisent les produits illicites
- soigner les personnes intoxiquées en les aidant à surmonter leur dépendance
- réduire la demande en s'attaquant aux causes sous-jacentes des toxicomanies.

Les trois premières stratégies monopolisent la plupart des moyens des gouvernements et des services confrontés aux problèmes de la drogue. Certains pays ont enregistré de réels progrès pour réduire la culture des plantes entrant dans la production des drogues. Mais cette culture continue dans d'autres pays et les produits de synthèse sont largement répandus. Les moyens sont inadaptés à la lutte contre le commerce de la drogue. Quant aux programmes de cure, ils ne sont en général efficaces que si les toxicomanes eux-mêmes recherchent de l'aide[4]. Combien d'analyses du problème de la drogue se soldent par des accents de désespoir !

Si l'on prend le temps de la réflexion, on s'aperçoit que réduire la demande de drogues illégales est la clef de la réussite. Mais la prévention de la toxicomanie est moins

voyante que les autres stratégies, et dispose en général de moindres moyens. Elle promet pourtant des résultats significatifs.

Le front de la guerre contre la drogue ne traverse ni les plantations, ni les laboratoires clandestins, ni les frontières où patrouille la police, ni les tribunaux. Ce front se situe en plein dans le cœur et dans le caractère de l'être humain. On dira plus facilement « non » à l'attrait de la drogue en écoutant son cœur et sa soif pour des choix de vie sains qui procurent une joie et une satisfaction durables. Cultiver le cœur et le caractère, en faisant les bons choix dans la vie, c'est le centre du problème. La FIE voit donc dans la toxicomanie un défi essentiellement moral où le caractère humain est l'enjeu décisif.

Le premier volet de cette présentation explore les causes de l'usage des stupéfiants et décrit plusieurs approches-clef de la prévention. L'accent est mis sur les buts fondamentaux de la vie afin d'offrir un cadre d'éducation morale et de limiter l'attrait de la drogue. Par ailleurs, l'être humain est porté naturellement à l'euphorie et les occasions ne manquent pas d'avoir des moments forts sans passer par une stimulation artificielle.

Les éléments de cette présentation peuvent être adaptés afin de développer des programmes novateurs dans les écoles, les familles et les collectivités pour des personnes d'âges, de cultures ou de milieux socio-économiques variés. Les annexes abordent les schémas mondiaux du commerce de la drogue et les effets destructeurs de la toxicomanie.

1. *Rapport mondial 2009 sur les drogues* de l'UNODC. L'UNODC est un organe du Secrétariat des Nations unies créé en 1997 et basé à Vienne. Son rôle est d'aider les États-membres dans leur lutte contre la drogue, le crime et le terrorisme. Publié chaque année, son rapport donne une vue d'ensemble du phénomène des drogues illicites à l'échelle mondiale. Cf. www.unodc.org
2. Définition utilisée dans *Drugs and Our Youth*, The Global Youth Network, UNODC.
3. UNODC, *Rapport mondial sur les drogues 2009*.
4. Shenk (Joshua Wolf), Baring Teeth in the Drug War, *New York Times*, 30 octobre 1996.

Les jeunes et les drogues : une vue d'ensemble

En 2005, le Conseil économique et social des Nations unies a présenté son *Rapport mondial sur la jeunesse*. Voici un extrait concernant l'abus des drogues. Des recommandations concernant ces questions sont présentées dans le corps du rapport, en caractères gras.

« L'adolescence est une période caractérisée par une quête d'indépendance vis-à-vis des parents et d'autres adultes, par la création d'amitiés solides avec les pairs et par l'expérimentation d'idées, de produits et de styles de vie divers. Cela consiste parfois à prendre davantage de risques et à faire des choix et des compromis, ainsi qu'à saisir des occasions aux issues incertaines. La consommation de drogues, de tabac et d'alcool peut devenir une échappatoire à des situations face auxquelles les jeunes se sentent souvent désarmés.

Dans de nombreux pays, l'augmentation de la consommation abusive d'alcool et de drogues a contribué à la hausse, chez les enfants et les jeunes, de la mortalité et du risque d'infection par le VIH. Dans certains pays d'Asie centrale, la proportion de la population se droguant par voie intraveineuse serait jusqu'à 10 fois supérieure à celle observée dans de nombreux pays d'Europe occidentale. En Asie centrale et en Europe orientale, jusqu'à 25 % des toxicomanes qui se droguent par voie intraveineuse auraient moins de 20 ans et, dans cette partie du monde, la consommation de tous types de drogues a considérablement augmenté chez les jeunes depuis le début des années 90. Le tabagisme a également augmenté chez les garçons et les filles. Une enquête a révélé que, dans certains pays de la Communauté d'États indépendants, 60 % des garçons de 15 ans ont dit s'être enivrés au moins deux fois en 2001.

Parmi les substances illicites recensées dans les traités internationaux relatifs au contrôle des drogues, le cannabis est, de loin, la plus largement et la plus fréquemment utilisée, en particulier chez les jeunes. Toutefois, au cours des dernières années, la tendance à la hausse a subi un arrêt dans plusieurs pays d'Europe et, en 2003, pour la première fois depuis 10 ans, la consommation de cannabis a nettement fléchi dans certains de ces pays. Dans certains pays d'Asie, les données disponibles révèlent que le nombre de jeunes femmes qui consomment des drogues illicites va croissant. Les femmes qui se droguent par voie intraveineuse sont de plus en plus des travailleuses du sexe. Dans certains pays d'Asie, l'âge de la première prise de drogue est en recul.

Depuis l'adoption du Programme d'action mondial, on observe une évolution notable consistant en l'abus de drogues de synthèse. En dépit des efforts déployés par beaucoup de pays pour restreindre l'accès aux stimulants de type amphétamine, plusieurs drogues de synthèse récentes sont à présent plus faciles à obtenir. Dans la plupart des pays, les stimulants comme l'ecstasy sont consommés par les jeunes dans des cadres festifs, souvent associé à des soirées dansantes. Dans les pays en développement, la consommation est principalement le fait de jeunes qui disposent d'un revenu élevé, tandis que dans les pays développés, le phénomène touche toutes les classes sociales. La consommation d'ecstasy semble continuer de progresser chez les jeunes adultes.

Lors de l'élaboration des stratégies de prévention, il faudrait réexaminer les liens qui existent entre la consommation de différents types de drogues, d'alcool et de tabac. **Pour pouvoir prévenir de manière efficace et crédible l'abus de drogues, en particulier la consommation à long terme et à haut risque, les programmes et les politiques doivent prendre en compte les facteurs qui ont poussé les jeunes à devenir toxicomanes.**

Une approche plus globale de la politique de lutte contre la drogue devrait imposer davantage de restrictions à la commercialisation du tabac et de l'alcool et mettre l'accent sur des mesures de réduction de la demande qui séduisent les jeunes. La réduction de la demande étant un élément essentiel de toute stratégie de lutte contre la drogue, les pays devraient s'efforcer de promouvoir des modes de vie sains et l'éducation, en collaboration avec les jeunes et leur collectivité*. »

* *Rapport mondial sur la jeunesse, 2005*, Conseil économique et social des Nations unies, A/60/61–E/2005/7.

PREMIÈRE PARTIE :
Approches conventionnelles

Les drogues altèrent nos pensées, nos émotions et notre comportement. Qu'est-ce qui pousse donc à en prendre ? Il est naturel chez l'adolescent de vouloir tester ses limites, chercher l'aventure et l'émotion forte, faire fi des conséquences à long terme de ses actes et ne pas prendre le danger au sérieux. Ces tendances peuvent pousser à toucher à la drogue. La curiosité, ou le conformisme, incite les jeunes à essayer les stupéfiants. C'est probablement par un ami ou une connaissance que se fait la première prise de produit. Beaucoup de jeunes franchissent le seuil de la culture de la drogue pour se faire accepter ou faire partie d'un groupe. D'autres en prennent soit pour se détendre ou par plaisir, soit pour mieux s'en tirer au plan mental ou bien physique. Ceux qui perdent espoir et se sentent pris au piège dans une nasse peuvent se tourner vers les drogues pour fuir une réalité déprimante.

En 2003, parmi les jeunes de 16 ans interrogés dans le cadre de l'enquête ESPAD[1], 33 % des Belges, 38 % des Français et 41 % des Suisses ont déclaré avoir déjà consommé au moins une fois au cours de leur vie une substance illicite.

En France, la moitié des jeunes de 17 ans ont déjà expérimenté le cannabis (contre neuf sur dix pour l'alcool et sept sur dix pour le tabac). 15 % des garçons et 6 % des filles en font un usage régulier. La première expérimentation a lieu en moyenne vers l'âge de 15 ans pour le cannabis, entre 16 et 17 ans pour les autres drogues. Si les jeunes issus d'une famille aisée semblent davantage tentés par les drogues, la consommation est plus fréquente chez ceux qui rencontrent des difficultés dans leur parcours scolaire[2].

Les adolescents disent toucher à la drogue pour les raisons suivantes : faire la fête et s'amuser, par recherche de « défonce », juste pour essayer, pour faire comme les autres, pour se calmer, pour surmonter des difficultés, pour mieux dormir, par habitude, comme rite de passage, pour se socialiser, pour affirmer leur sexualité, par plaisir, pour se rebeller, par frénésie de se connaître soi-même, pour vaincre la dépression, la fatigue ou l'ennui[3].

La culture populaire, véhiculée par les médias, ajoute un piment à la prise de stupéfiants. Les célébrités de l'industrie de la musique et du spectacle sont les vecteurs d'une culture de la drogue ; la conduite déviante se pare alors d'un glamour qui la légitime. Les adolescents mal dans leur peau qui voient

leurs vedettes préférées se frotter à la drogue peuvent identifier les stupéfiants à la gloire et à la célébrité.

Pour combattre ces tentations, la prévention propose souvent des programmes sur les dangers de la toxicomanie. La mise en garde suffira pour certains. Mais la stratégie d'informer en faisant peur passe mal chez ceux qui ne voient pas d'effets nocifs immédiats. L'information sur les effets physiques et psychiques des drogues peut d'ailleurs piquer la curiosité. L'information seule ne va pas jusqu'aux causes profondes et sous-jacentes qui poussent à se tourner vers les drogues.

Les programmes les plus en vue de prévention contre la toxicomanie vont au-delà des avertissements sur les dangers de la drogue. Ces programmes aident les jeunes :

- en leur apprenant à résister au conformisme
- en créant des cercles d'influence bénéfiques
- en procurant des activités récréatives constructives
- en contrant les influences nocives des médias
- en présentant des modèles positifs
- en enseignant des techniques de prise de décision.

Ces programmes visent le groupe d'âge crucial à l'orée de l'adolescence. Il s'agit d'enseigner aux enfants les bons choix à faire avant d'être confrontés aux attraits de la drogue. Selon une majorité d'enquêtes, plus les jeunes commencent tôt à prendre des substances illicites, plus ils risquent de toucher à d'autres types de drogues pour un usage fréquent.

1. Depuis 1995, l'enquête ESPAD a lieu tous les quatre ans. Son objectif principal est de surveiller les tendances dans les habitudes de consommation d'alcool et d'autres drogues parmi les élèves européens. En 2007, 35 pays européens y ont participé (les résultats de cette dernière enquête ont été publiés en mars 2009). Au total, plus de 100.000 jeunes ont été interrogés. Cf. www.espad.org.
2. Mermet (Gérard), *Francoscopie 2010*, Larousse, Paris, p. 56.
3. *Tendances* n° 66, juin 2009, OFDT et Mackenzie (R.G.) et Jacobs (E.A.), Recognizing the Adolescent Drug Abuser, *Adolescent Medicine*, vol. 14, 1987, p. 225-235.

Recommandations pour des programmes efficaces

S'appuyant sur un consensus parmi des experts en prévention de la drogue, des médecins et des jeunes, la Commission des Nations unies sur les narcotiques fait les huit observations et recommandations suivantes* :

a. La jeunesse n'est pas homogène ; tous les jeunes ne sont pas vulnérables au même degré. Les stratégies doivent être taillées sur mesure pour des populations définies, et les programmes doivent cibler des cultures et des milieux juvéniles bien précis.

b. Des stratégies multiples sont sans doute le meilleur moyen de cerner la complexité du problème de la drogue et les plus belles réussites seront probablement des synthèses d'approches différentes. L'idéal serait que la synthèse intègre l'approche connaissance/attitude/comportement avec un programme de santé et la construction de l'estime de soi et d'outils de résistance.

c. Les stratégies de prévention doivent chercher à déceler et renforcer les points forts de l'individu en aiguisant les facteurs de résilience qui le protègent dans des situations et des milieux tendus. Il faut tenter de donner aux jeunes toutes sortes d'outils précis pour résister au conformisme par rapport à la drogue. Ces techniques les aideraient à renforcer leur engagement personnel contre la toxicomanie et accroître leurs compétences sociales (de communication ou de relations avec les jeunes du même âge). Il importe aussi d'offrir aux jeunes des occasions accessibles et peu onéreuses de se rencontrer, d'avoir une formation artistique, de faire du sport et de prendre part à d'autres activités de défi qui forgent la confiance en soi.

d. Les jeunes ne sont pas le problème, mais un élément clef au contraire pour changer les choses à l'égard de la toxicomanie. Il faut leur donner une chance de dire ce qu'ils pensent et de se voir pris au sérieux, et donc les impliquer à chaque étape des programmes de prévention. Tout indique d'ailleurs qu'en s'impliquant comme agents de prévention dans des initiatives menées parmi leurs pairs, les jeunes peuvent avoir de bons résultats.

e. La prévention ne doit pas cibler un produit en particulier mais s'attaquer, dans un concept élargi de promotion de la santé, aux conduites addictives en général, y compris le tabac, l'alcool et les produits inhalés.

f. Les jeunes sont réceptifs à l'information, si elle est concrète et ne s'écarte pas trop nettement de l'expérience personnelle qu'ils ont de la drogue. Les tactiques pour faire peur utilisées dans certains supports d'information ne servent pas l'objectif auquel elles sont destinées, mais réduisent plutôt nettement la confiance que peuvent avoir les jeunes dans les conseils des adultes. Il arrive qu'elles poussent aux conduites à risque.

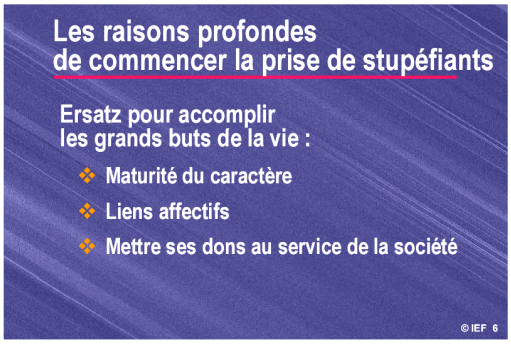
g. Pour donner plus de poids à l'information communiquée aux jeunes dans le cadre des activités de prévention, le programme de prévention doit inclure la famille et l'entourage.

h. Les conduites liées à la toxicomanie se modifient en général très lentement. Les programmes de prévention doivent donc s'étaler sur la longue durée pour être efficaces.

* « Youth and Drugs; A Global Overview », p. 16, E/CN.7/1999/8.

2e PARTIE :

Une approche par les buts de la vie

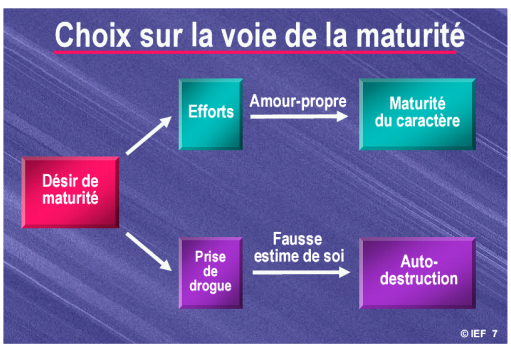


Prévenir efficacement la toxicomanie, c'est s'attaquer aux facteurs personnels et interpersonnels profonds qui en sont le terrain. Cette approche par les buts de la vie est propre à la FIE. La démarche est systématique et sur le long terme. Ses atouts sont de cultiver le cœur et la conscience et de former une personnalité épanouie. Misant sur l'idéalisme des jeunes, elle offre des buts et des aspirations séduisants pour combattre l'attrait des stupéfiants.

La toxicomanie a ses causes profondes dans une irrépressible soif de bonheur et de joie. Comme l'explique la présentation intitulée « Principes universels et buts dans la vie », on parvient au bonheur en accomplissant les grands buts de la vie. Ces buts sont : en premier, devenir une personnalité mûre ; en deuxième, établir des liens affectifs et, en troisième, apporter une contribution à la société. Réaliser ces buts est la clef pour nous sentir valorisés, bien dans notre peau et heureux.

La quête d'une joie authentique, de liberté, d'amour, de créativité et de maîtrise implique toute une vie d'efforts. La personne qui perd le contrôle de sa vie ou traverse des épreuves majeures peut se tourner vers les drogues dans un espoir éperdu de combler son vide intérieur et son manque. Les drogues offrent des sensations faciles, bien qu'éphémères et artificielles. Les stupéfiants imitent temporairement les réactions chimiques naturelles du cerveau qui accompagnent le sentiment de satisfaction. Pendant une courte durée, on goûte alors les émotions qui sont propres à une vie réussie et heureuse. Une fois l'effet de la drogue dissipé commence une recherche d'autres produits pour recréer la sensation. Ainsi peut-on devenir « accro » physiquement et psychiquement.

Vivre, c'est faire sans cesse des choix. Toute une série de choix se traduit par une vie de joie, de liberté, d'amour, de virtuosité créatrice. D'autres choix mènent à des expériences éphémères et illusoires de bien-être, comme celles que déclenchent les drogues psychotropes. Nous examinerons les possibilités de choix sains qui aident à atteindre les trois buts de la vie.



A. Les choix sur la voie de la maturité

Mûrir : c'est le premier but dans la vie d'un jeune. On fait le bon choix dans la vie en privilégiant la maturité. Ce désir de maturité peut se traduire par des efforts pour épanouir notre caractère et notre cœur ainsi que notre corps et notre esprit :

nous atteignons alors la plénitude de notre potentiel humain. La personne de bon caractère est guidée par sa conscience. La conscience se fortifie en respectant les parents et les figures d'autorité, en gardant son sang-froid et en acceptant la responsabilité de ses actes. C'est un processus sur la durée. Par contre la drogue donne un faux sentiment d'estime de soi et une illusion de maturité et d'assurance. Il est des drogues qui procurent au sujet une griserie proche du sentiment amoureux. L'euphorie générée par la chimie des psychotropes imite la félicité ressentie lorsque nos aspirations sont comblées et que notre esprit est en résonance parfaite avec le corps.

L'usager de stupéfiants peut être intellectuellement conscient du péril auquel la drogue expose sa santé physique et mentale. Mais l'intoxication transforme ces craintes en faux sentiment d'immortalité et d'invincibilité. Malcom X, l'activiste américain des droits civiques, avouait un jour : « La cocaïne procure… une illusion de bien-être suprême et une confiance sans borne dans ses capacités physiques autant que mentales. Vous vous croyez plus malin que n'importe qui et capable d'envoyer au tapis le champion du monde des poids lourds[1]. »

Ces mirages dus aux stupéfiants se dissipent à mesure que le sujet s'aperçoit que sa vie part en morceaux et qu'il court à sa perte.

Les drogues ne font que simuler des aspirations à l'épanouissement

Docteur en psychologie, Nadia Panunzi-Roger rend visite aux usagers de stupéfiants dans les prisons françaises. Ne s'arrêtant pas à leur air endurci, elle cherche à déceler et renforcer leur soif d'épanouissement réprimée, pour en faire un outil contre l'accoutumance. Pour elle, seule une force supérieure à la puissance de la dépendance peut les motiver à sortir du long processus de la désintoxication. Voici deux cas éloquents :

Le Dr Panunzi-Roger commence par déceler un manque de confiance chez Michel, 31 ans. Elle perçoit ensuite la quête d'un refuge dans la drogue pour fuir les épreuves de la vie : « La drogue me protège car je déteste souffrir, précise Michel… Même ma vie est sans intérêt pour moi. La drogue, il n'y a que ça qui m'intéresse et quand j'en prends, je suis heureux. » Incarcéré six fois pour trafic de drogue, il avoue : « Le défi pour moi, c'est de trouver quelque chose qui remplace le plaisir de la drogue, peut-être un plaisir différent mais aussi intense*. »

Tout autre est le cas d'Alexandre. Se droguer, pour lui, n'est pas s'évader du réel, mais chercher par un moyen erroné à réussir sa vie et la maîtriser. Fils de haut fonctionnaire, il tente artificiellement d'imiter l'image imposante de son père. Son frère aussi pourrait lui servir de modèle. Or, Alexandre a choisi un autre chemin. À 26 ans, il écope de huit mois de prison pour vol avec violence. Ses multiples dépendances sont sérieuses : depuis dix ans, il prend de la marijuana, de l'héroïne, de la cocaïne et de l'alcool. Il joue dans un orchestre et le fait d'approvisionner les gens du spectacle lui donne une double satisfaction : il se sent tout puissant et aime transgresser la loi. Il fanfaronne « j'ai toujours su trouver une drogue de qualité supérieure. Je consomme et vends la meilleure drogue possible sur la place de Paris. » Commentaire d'un médecin au courant de son cas : « Vendre de la drogue de qualité à Paris lui donne un sentiment d'identité et de valeur personnelle. Comme dealer, il peut facilement nouer des contacts avec des cercles élevés en ayant l'impression qu'il en fait partie. » Tout en étant fasciné par son père, Alexandre perçoit en lui un modèle hors de sa portée. La

Les drogues ne font que simuler des aspirations à l'épanouissement (suite)

drogue lui donne un sentiment de puissance. Il l'utilise pour manipuler sa fiancée, le personnel de la prison et les juges. Incapable d'égaler son père dans la vie réelle, il transgresse la loi. Il s'en prend rageusement au modèle inaccessible de son père, cherchant un faux sentiment d'omnipotence et d'autosuffisance.**

Sama n'avait que 16 ans quand il a « capturé le dragon » pour la première fois (une expression thaïlandaise pour décrire le pic de la prise de drogue). Au lycée technique de Suphanburi, 25 % des étudiants prenaient des amphétamines. Sama a vite rejoint les rangs de ses camarades de classe usagers de drogue. Il déclare : « Au commencement, vous vous prenez pour Superman. Vous ne ressentez plus ni faim ni fatigue. » Débutant avec une gélule par semaine, il est passé rapidement d'une à deux gélules par jour. Il ajoute : « Il s'agit d'un cercle vicieux, si je ne prenais pas ma dose, je me sentais épuisé. » Son père, inspecteur de police, essaya de le raisonner. Mais Sama devint dealer, ingérant jusqu'à 20 gélules par jour. « En six mois, j'ai perdu 20 kilos. Je dormais une heure par nuit et j'entendais les voix des fantômes » rapporte-t-il.***

* Panunzi-Roger (Nadia), L'expérience toxicomanique, *Hommes et perspectives*, 1993, p. 120.

** Ibid., 110-113.

*** Vissière (Hélène), Le nouveau dragon qui dévore la Thaïlande, *Le Point*, 27 octobre 2000.

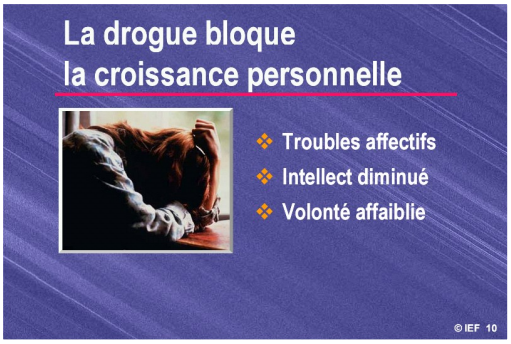
☐ Tout ce qui freine la maturation du caractère constitue un risque majeur de basculer dans la drogue. Il manque au sujet immature la confiance de faire des choix de vie responsables ou la ténacité pour atteindre ses objectifs. D'où une tendance à une médiocre estime de soi et à des critères moraux fragiles. Aisément manipulables, de tels profils peuvent tomber dans le piège de conduites déviantes et délictueuses. Ils risquent de rejeter les conseils de leurs aînés. Manquant de discipline personnelle, ils ont peu de volonté pour résister aux promesses de satisfaction instantanée qu'offre la drogue. Irresponsables, ils se soucient peu des conséquences de leurs actes. D'autres facteurs peuvent jouer un rôle. On touche aux stupéfiants pour fuir l'ennui existentiel et la mélancolie. Ou parce que son potentiel créatif est en friche. S'enfoncer dans un manque d'objectifs intérieurs ou extérieurs peut exposer le sujet à la dépendance.

Le psychologue Jean Bergeret met l'accent sur les traits de caractère qui favorisent la dépendance. La toxicomanie est en fait selon lui « un symptôme de désordres de la personnalité qu'on peut retrouver dans d'autres conduites à risque telles que la violence, le sexe et le suicide[2] ».

☐ À l'inverse, tout ce qui fait mûrir son caractère protégera le sujet de la toxicomanie, à savoir : un socle moral solide, le respect des parents et des aînés, la discipline personnelle et la sobriété, le sens des responsabilités. Ces traits de caractère positifs permettront de résister à l'attrait de la drogue, qu'elle vienne de la pression du groupe, de l'influence des médias ou des offres alléchantes des dealers.

Dans le cadre d'une stratégie de protection, il faut aider les jeunes à explorer le sens fondamental de la vie et à faire

des choix responsables. La prévention de la toxicomanie doit donc être axée sur la culture du cœur et du caractère. Une formation adaptée à des groupes d'âges divers et englobant l'école, le foyer, la vie de la communauté peut s'attaquer efficacement aux causes des toxicomanies, même quand il n'y a pas franchement de problème avec les stupéfiants. [Pour plus de détails, voir la présentation intitulée « La nécessité d'une éducation morale »].



☐ L'être humain est complexe : ses facultés intellectuelles, émotionnelles et morales se développent à des degrés divers. Or, pour atteindre la maturité, il est essentiel de cultiver l'intellect, les émotions et la volonté de façon équilibrée. La toxicomanie justement dérègle les émotions, obscurcit l'intellect et affaiblit la volonté. Quand la drogue occupe une place centrale, les mises en garde viennent trop tard et ne font pas le poids.

Quand ça fait trop mal de voir sa faiblesse en face, la drogue est le recours factice pour le semblant de force et d'assurance qu'elle procure. Sous l'influence des produits toxiques, les problèmes ont l'air de s'envoler et on peut se croire stable, mûr et posé.

Ma vie, ma responsabilité

Dans les deux exemples suivants, on voit des personnes prêtes à admettre leur responsabilité pour diriger leur vie :

Kathy, une jeune femme de 26 ans, à peine sortie d'une dépendance à l'alcool et à la marijuana, a vu avec effarement que sa vie était toujours hantée par les vieux démons qu'elle avait réussi à éviter durant les années où elle se droguait : « J'ai commencé à boire à 12 ans et deux ans plus tard, je prenais régulièrement de la marijuana. Quand je n'arrivais pas à passer le cap, un bon remontant pouvait aider ; à l'âge de 21 ans, tout ce que j'ai pu voir, c'est que je n'allais nulle part. Je me suis dit qu'en laissant tomber la drogue, tout rentrerait dans l'ordre ; en réalité j'avais toujours les mêmes problèmes qu'avant de commencer à me droguer. Rien n'avait changé, sauf qu'étant maintenant adulte, je connaissais la même insécurité et la même situation émotionnelle qu'à l'âge de 12 ans. »

Voilà le récit de Barbara G. membre de *Narcotiques Anonymes* : « J'ai toujours voulu que quelqu'un s'occupe de moi ; c'est un besoin raisonnable quand on grandit. Mais à l'approche de l'âge adulte, j'ai commencé à chercher des moyens de fuir mes responsabilités dans la vie. En y repensant, j'ai du mal à comprendre ce qui m'effrayait. Plutôt vive d'esprit, avec des résultats scolaires corrects, j'avais des parents suffisamment aisés pour financer mes études supérieures. Mais j'avais aussi un problème avec la drogue et rejetais violemment toute idée de subvenir à mes besoins. J'ai quitté le lycée malgré un parcours scolaire presque sans faute, et j'ai fait une fugue. La vie étudiante me faisait une peur bleue. Par contre je pouvais sans crainte m'enfermer dans une pièce avec des inconnus bien plus forts que moi et m'injecter directement dans le sang quelque chose que m'avait refilé le premier quidam venu. Je me suis dit qu'en ayant un bébé, je toucherais des aides sociales. Dans ma tête, cela n'impliquait ni engagement ni responsabilité. Bien sûr, le réveil a

Ma vie, ma responsabilité (suite)

été rude. Sortie de l'hôpital, je suis rentrée chez moi avec mon petit garçon pour me retrouver en enfer. Il n'y a rien de tel que d'être à la fois sans le sou et défoncée mais aussi enragée et coupable en présence d'un bébé innocent. J'ai réussi à me désintoxiquer quand mon fils a eu neuf mois mais il m'a fallu un temps fou pour réussir à subvenir à mes besoins et m'en tenir à ce principe. À 25 ans, je ne savais toujours pas qui j'étais. J'étais trop vieille pour retourner à l'école. J'avais mille excuses pour ne pas prendre mes responsabilités dans la vie. Elles avaient de l'argent ; pas moi. Elles avaient des maris qui partageaient les devoirs domestiques ; j'étais seule. Elles faisaient carrière, je ne faisais rien. »

B. Les choix sur la voie de l'amour

☐ Notre deuxième but fondamental dans la vie est de connaître l'amour, en particulier dans un foyer stable. La plupart des gens veulent être aimés et aimer en retour dans des liens solides. À l'adolescence, beaucoup de relations deviennent plus délicates. Il nous faut passer par ces épreuves. Tisser des liens est un défi, et c'est ainsi que les émotions se font plus mûres. Il faut un certain degré de maturité émotionnelle pour donner de l'amour. Sur la voie de l'amour, nous faisons des choix qui sont en partie influencés par notre niveau de maturité affective. Pour faire des choix judicieux, il entre une part d'émotion autant que d'intellect. Les deux à la fois doivent grandir.

Des chercheurs ont étudié le rôle des émotions dans la prise de décisions. Antonio Damasio en a conclu que « lorsqu'une personne prend une décision, elle ne fait pas seulement appel à sa raison et à ses connaissances. Elle a également besoin d'émotions pour guider ses choix[3]. » Quant à Daniel Goleman, il met l'accent sur l'intelligence émotionnelle. La distinction entre le bien et le mal, selon lui, exige des réelles aptitudes émotionnelles[4].

Dans l'idéal, le foyer familial devrait porter les émotions à leur degré de maturité. Dans une famille qui fonctionne comme une école de l'amour, les enfants ont plus de chance de grandir en faisant les bons choix dans leurs relations. Aimer est un désir naturel. Quand il s'oriente vers des liens constructifs et durables, on se sent bien, on prend plaisir aux rapports avec autrui, on s'intègre bien.

☐ De nombreux toxicomanes, toutefois, comptent sur la drogue pour trouver leur place affective, au lieu de s'évertuer de toutes leurs forces à tisser des liens durables. Avec les drogues (et l'alcool), il y a comme un semblant d'huile dans les rouages relationnels et on se croit à l'aise avec les autres[5].

Nous avons besoin de relations et de trouver notre place. Si ce besoin affectif légitime est inassouvi, l'usage de stupéfiants peut être un moyen dévié de le combler. Les propriétés

de certaines drogues sont connues pour simuler une empathie grâce à laquelle on croit se glisser intuitivement dans les sentiments et pensées d'autrui. Le premier contact avec la drogue procure parfois la sensation du « flash » ou du « coup de foudre ». Or, il s'agit là de sensations éphémères et trompeuses, induisant un simulacre de sociabilité et d'attachement. Ceux qui s'éloignent de leur famille et de leurs vrais amis pour rejoindre leurs compagnons de drogue, finissent dans l'isolement et le désespoir.

Le risque toxicomane augmente pour les enfants de foyers désunis, où une distance s'instaure dans le couple et entre parents et enfants et où l'amour parental et la discipline font défaut. Quand il existe une certaine violence familiale ou que d'autres membres de la famille touchent à l'alcool ou à la drogue, les jeunes peuvent aussi aller vers les stupéfiants.

Les études le montrent : quand le foyer est instable et ne peut procurer toute la gamme des liens affectifs, la dépendance a des chances de s'installer.

- Les trois quarts des jeunes Américains traités pour toxicomanies dans des centres sont issus de foyers monoparentaux[6].
- La boisson et la toxicomanie sont plus présents chez les personnes seules ou divorcées. Selon une étude de l'université du Michigan, une fois que l'on se marie, la toxicomanie et l'alcoolisme sont en chute libre[7].
- La toxicomanie peut aussi se manifester en réaction à un manque d'intimité ou d'attention des parents pour les enfants, alors que les jeunes essaient de combler un manque affectif[8]. Ceci provient souvent de relations tendues entre les parents.

Des psychologues italiens ont ainsi découvert que la racine des problèmes entre parents et enfants émanait souvent d'une tension dans le couple. Un profil commun de parents d'enfants dépendants est une frustration insoluble nourrie des attentes irréalistes de chacun. Ces attentes tournent autour d'une soif consciente ou inconsciente de compenser l'amour qu'eux-mêmes n'ont jamais reçu de leurs parents dans leur enfance. Un fossé se creuse entre les espoirs des époux l'un vis-à-vis de l'autre et les défis réels de construire une union solide. Cela peut déclencher un repli émotionnel qui affecte les enfants[9].

Les relations familiales perturbées et la dépendance

Voyons comment des liens familiaux perturbés ont affecté Claudio. Son père Marco s'était lancé tôt dans son métier d'entrepreneur car son propre père était pauvre et sa mère était tuberculeuse. Quant à sa mère Marta, elle se souvenait à peine de son père : il avait eu vite fait d'abandonner le foyer. Et sa propre mère, trop occupée, faisait peu d'efforts pour communiquer avec elle. Marta s'était mariée en espérant recevoir de son mari l'amour paternel qu'elle n'avait jamais connu.

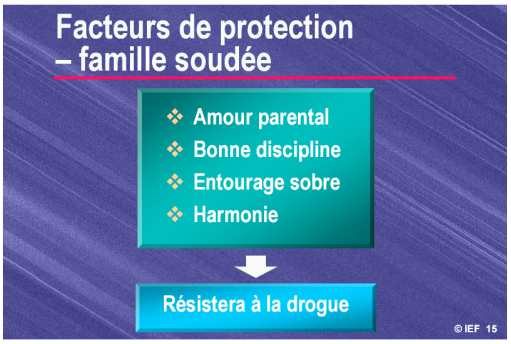
À la naissance de Claudio, les deux grands-mères vinrent emménager chez ses parents. Les deux grands-mères se querellaient amèrement pour savoir laquelle des deux gagnerait l'affection de Claudio. Marta était en outre tétanisée en permanence par sa mère qui critiquait son inexpérience avec les enfants et la poussait surtout à conserver son emploi. Ainsi Marta renonça à devenir une mère attentionnée et responsable, et Claudio fut élevé par deux grands-mères querelleuses. Par dessus le marché, quand le ton montait parmi les femmes de la famille, Marco cédait à sa mère au lieu de soutenir sa femme. Il fut donc impossible à Claudio de recevoir chez lui ce qu'il aurait fallu d'amour et de discipline. La grand-mère prit la place de la mère, la mère se contenta d'observer à distance ; le père, loin de guider son fils, faisait lui-même l'enfant devant sa mère.

À l'adolescence, Claudio se mit à revendiquer ses droits pour plus d'autonomie et de liberté dans le choix de ses amis, de ses vêtements et de ses activités. Sa grand-mère maternelle le prit pour une attaque personnelle lancée contre elle. Marta tenta alors de soutenir son fils contre sa mère possessive. Elle voulut retrouver l'affection de son fils mais au final, les querelles entre les deux femmes empirèrent à propos de l'éducation de Claudio. Marco, lui, se réfugia dans son travail pour éviter le conflit existant entre sa mère et sa belle-mère.

Claudio finit par rejeter toute forme d'autorité et son travail scolaire en souffrit. Sommé de dire son mot, Marco exerça son autorité avec une sévérité excessive. En fin de compte, les deux grands-mères sabotèrent les tentatives de Marco d'être réellement un père. Réussissant à s'unir toutes les deux pour blâmer l'autorité excessive de Marco, elles lui intimèrent de se concentrer sur son travail et de laisser Claudio tranquille.

À 18 ans, Claudio se sentait profondément en situation d'échec et il prit de l'héroïne pour la première fois. Sa dépendance passa inaperçue pendant des années, malgré ses demandes d'argent incessantes. Quand la tragédie fut enfin découverte, Marta au désespoir tenta d'assumer sa responsabilité de mère. Elle quitta son emploi, écarta sa mère et voulut se rapprocher de Claudio. Mais sa compassion était dépourvue de l'autorité morale dont Claudio avait besoin ; son sentiment d'échec se confirma ainsi à ses yeux. Déclinant sa responsabilité envers son fils, Marco rejeta sur sa femme tout ce qui arrivait*.

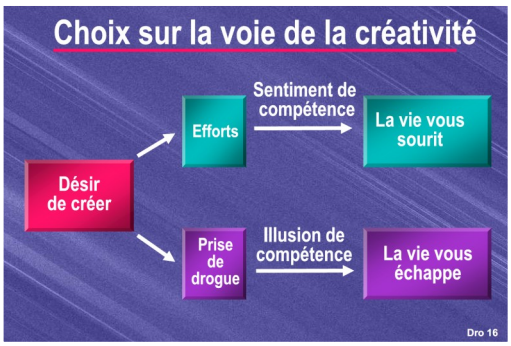
* Cirillo (Stefano), Berrini (Roberto), Cambiaso (Giani) et Mazza (Roberto), *La famille du toxicomane,* ESF éditeurs, Paris, 1997, p.72-76.



☐ Un foyer solide, par contre, est un facteur de protection contre la toxicomanie. Des enfants entourés, grandissant dans un amour parental chaleureux, reçoivent une discipline juste et adaptée, y gagnant un sentiment de sécurité et la confiance de se savoir aimés ; ils apprennent en retour à faire confiance et à aimer les autres. Là où il y a de l'harmonie et du respect parmi les membres d'une famille, l'enfant apprend à respecter les autres et se sentir à l'aise dans les relations. Ces expériences en famille donnent la force intérieure de résister aux stupéfiants[10]. Les jeunes n'ont aucun besoin de substitut pour l'amour dont ils disposent.

Un autre facteur de protection est que les membres de la famille montrent l'exemple en s'abstenant eux-mêmes de drogue. Les enfants élevés par des parents fumeurs, seront portés eux-mêmes au tabagisme, alors que chez des enfants élevés par des parents non-fumeurs le risque est moindre. Il en est de même pour la drogue et l'alcool.

C. Les choix sur la voie de la créativité



☐ Le troisième but fondamental de la vie est de parfaire ses dons créatifs en les mettant au service de la société. Les jeunes veulent briller dans un certain domaine, leurs études, le sport, une activité artistique, leur carrière, etc. Ils veulent le pouvoir, l'argent et le prestige qui vont avec la réussite. En exerçant leurs talents, ils devront maîtriser les outils intellectuels, physiques ou artistiques, nécessaires pour créer quelque chose de valable. Leurs performances leur vaudront d'être reconnus par leurs aînés et leurs pairs. Plus important encore, ils cherchent la satisfaction intérieure d'arriver à être bons dans ce qu'ils font et à compter dans la vie des autres.

Qui dit maîtrise, dit apprentissage, efforts, concentration et discipline. Ce sont là des choix normaux si on veut être compétent et réussir. Notre désir de virtuosité émane du plus profond de notre être et quand ce désir est frustré, on peut avoir recours à des substituts.

Les stupéfiants peuvent donner une illusion d'adresse alors qu'ils pervertissent et déforment la créativité authentique. Un sentiment flatteur de savoir-faire et d'assurance va griser le toxicomane pendant quelques temps. Mais au bout du compte, il risque de perdre le contrôle de lui-même. Sa vie en général et ses relations vont lui échapper.

☐ La personne concentrée sur le développement de sa créativité et de son art a peu de chances de se laisser tenter par les stupéfiants. Les facteurs sociaux qui handicapent les jeunes cherchant à se parfaire dans une activité créatrice, deviennent des facteurs de risque de toxicomanie. Des écoles dépassées par l'indiscipline, des enseignants distants et des programmes ennuyeux mettent les jeunes en danger quels que soient les efforts pour faire passer des messages anti-drogues. Sans perspectives de travail ou de carrière, le sujet aura tendance à se tourner vers la drogue pour échapper à un sentiment de désespoir. Quand rien n'incite les jeunes à développer leurs talents créatifs, ce désir humain essentiel demeure inassouvi, et l'on peut alors céder au sortilège de la drogue en espérant y trouver un sentiment de réussite[11].

☐ Dans l'idéal, la société propose des écoles performantes, des perspectives d'emploi variées et toute une gamme de loisirs récréatifs et créatifs. Des jeunes reconnus

pour leur réussite seront poussés à progresser vers leurs objectifs supérieurs. L'athlétisme, la musique, le théâtre et les projets de bénévolat offrent d'autres voies pour développer sa créativité et son art. Autant de domaines pour canaliser l'énergie des jeunes vers la virtuosité. Quand on travaille à perfectionner son art, on a peu de chance de céder à l'attrait de la drogue.

La réussite n'immunise pas contre la dépendance

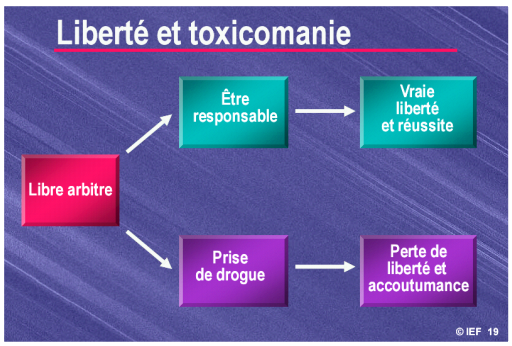
Le Dr Raham J. Twerski a fondé le centre de réhabilitation *Gateway* en Pennsylvanie. Selon lui : « Ceux qui réussissent croient souvent que le succès les met à l'abri de la dépendance. Il n'en est rien*. »

Il rapporte le récit de cet avocat arrêté alors qu'il plaidait son premier cas d'homicide comme procureur. Consommateur usuel de cocaïne, il avait été en contact avec quelques distributeurs. Il raconte : « J'étais le premier procureur jamais inculpé dans le pays et je risquais dix ans dans un pénitencier fédéral. » Des blessures affectives, l'influence de son entourage et la peur des responsabilités l'avaient mené à la drogue. Le jeune homme avait de l'ambition. Mais son père s'était suicidé. Et puis il y avait tous ces frais d'études à rembourser. Sa personnalité en était fragilisée. « En période de stress, je me réfugiais dans la drogue, c'était simple, rapide et facile. »

Rien ne pouvait le dissuader de se droguer. Sa première femme avait été fière de partager la vie d'un être à la profession prestigieuse. Mais le suicide d'un cousin, le stress lié à ses responsabilités professionnelles et l'absence de profonde communication avec sa femme l'amenèrent à démissionner de son poste et divorcer. Il fit ce commentaire : « Arrogance ou apathie, je ne sais ce qui nous a amenés au point d'avoir des années de retard dans le combat contre la drogue et l'alcool, dans les rangs de notre profession… Les hommes de loi rédigent les lois qui protègent les enfants à naître, les nouveau-nés et les démunis. Mais pas un seul groupe de juristes n'a fait de plan d'assistance pour aider un avocat qui boit ou qui se drogue… »

Le fossé entre l'image sociale et la réalité intérieure se perpétua jusqu'à l'échec d'un deuxième mariage, une faillite totale dans son métier, puis son arrestation. Celle-ci toutefois, et la découverte des *Alcooliques Anonymes,* ont sauvé la vie de cet avocat, qui travaille dur aujourd'hui pour se racheter et aider les jeunes.

* Raham J. Twerski, Substance-Abusing High Achievers, Northwale, New Jersey, Jason Aronson, 1998.



D. La quête de liberté

☐ Il existe un désir humain naturel de liberté qui ne peut être comblé qu'en puisant dans toutes nos ressources mentales, émotionnelles, spirituelles et physiques pour atteindre des objectifs qui ont un sens. L'usage de stupéfiants sape l'aptitude à se conduire en êtres humains libres et conscients, à même d'atteindre des buts dans la vie. S'abstenir de drogue laisse intacte la capacité de traverser les épreuves de la vie et de connaître le vrai bonheur.

Certains se tournent vers la drogue pour dépasser leurs limites. Au début, la drogue peut faciliter les contacts pour des sujets timides et réduire leurs inhibitions. Il est naturel de vouloir aimer et être aimé, mais miser sur la drogue pour tisser des liens, c'est se figer émotionnellement.

La liberté implique des choix. Nous ne sommes pas programmés comme des robots pour discerner le bien du mal. Correctement informés et éclairés moralement, nous sommes à même d'exercer notre libre arbitre et prendre des décisions morales. Notre libre arbitre nous amène à faire des choix sains et responsables ou bien des choix malsains et irresponsables. Les choix responsables sont synonymes de vraie liberté et de réussite dans la vie. La vraie liberté nous aide à réaliser notre potentiel dans sa totalité et atteindre des objectifs concrets.

Une liberté peu regardante sur les responsabilités, les repères moraux et les résultats tangibles se dégrade en licence pure et simple. Quand la drogue dicte les actions et réactions du sujet, où est sa liberté ? La personne sous l'influence de la drogue perd la liberté de mener une vie normale ; elle renonce à ce qui rend l'être humain admirable et unique. La société met en place des lois pour restreindre la liberté de ceux qui, en faisant ce qui leur plaît, commettent des crimes et lèsent les autres mais aussi eux-mêmes.

La vraie liberté s'appuie sur des principes et est responsable et exaltante

Des lois et des principes encadrent notre liberté, tout comme la constitution d'un pays procure à ses citoyens la liberté de se déterminer collectivement. La liberté, c'est être libre *de* la contrainte extérieure et libre *pour* atteindre un but supérieur. La liberté ne court-circuite ni les lois naturelles ni les principes universels, mais repose sur une maîtrise de ces lois et de ces principes moraux et éthiques. Aujourd'hui, la maîtrise des technologies de l'aviation nous octroie la liberté de voler dans les airs. Un grand pianiste aura toute liberté pour s'exprimer par son instrument grâce à la maestria acquise à force d'années de pratique durant lesquelles il se sera plié aux règles de son art.

La vraie liberté implique la responsabilité d'accomplir des choses de valeur. C'est pour cette liberté-là que des patriotes ont donné leur vie. Un jeune veut avoir son destin entre ses mains et il a besoin d'être guidé et soutenu dans sa soif de voler de ses propres ailes. Quand on prétend faire tout ce qu'on veut sous prétexte de liberté, on peut finir par risquer bêtement sa vie pour des plaisirs passagers et sombrer dans l'esclavage de la dépendance. La personne au caractère fort choisira d'être responsable, d'incarner une rectitude morale et de conformer sa vie à un idéal.

Enfin, la vraie liberté encourage une vie de dépassement à la poursuite d'un idéal et d'objectifs supérieurs. Les substances psychotropes génèrent une ivresse euphorique, donnant aux utilisateurs l'impression qu'ils brisent les barrières de l'ego et font voler en éclat leurs limites. Mais il s'agit d'une liberté factice et d'une allégresse de pacotille. La vraie liberté élève à des niveaux supérieurs, procurant une vraie joie et un réel épanouissement.

E. La quête de paroxysmes naturels

☐ La plupart des gens veulent avoir des moments forts et fabuleux dans la vie. Ce sont là des paroxysmes naturels. La prise de drogue n'offre qu'un bref instant d'extase, et l'ivresse

qu'elle provoque est un pâle succédané de ces paroxysmes naturels. La came fait payer au prix fort ses frissons éphémères. La transe naturelle est en revanche une expérience intense, vivifiante qui fait ressortir ce qu'il y a de meilleur en nous. Ne dépendant pas de psychotropes, elle est un ravissement physique, émotionnel et mental. Servant de couronnement à nos réussites, elle est le gage que nous sommes sur la voie de la maturité, de l'amour et de la créativité.

☐ On se procure ces félicités naturelles en se lançant des défis et en tenant ses objectifs. Les étudiants sont, par exemple, comblés d'une joie toute naturelle au terme d'années d'études rigoureuses de cours et d'examens. La discipline et le labeur que l'on a mis à passer des examens et à obtenir de bonnes notes sont couronnés et mis en valeur lors de la cérémonie de remise des diplômes. Les prouesses du diplômé font la fierté de sa famille et de ses amis qui le comblent de louanges affectueuses.

☐ Autre type d'euphorie naturelle : surmonter des défis physiques. Ainsi l'alpiniste se sortant de toutes sortes de difficultés, et qui exulte et triomphe en arrivant au sommet. En sport, l'euphorie explose en marquant un but, en remportant un tournoi, en recevant un trophée, ou en sachant qu'on a simplement donné le meilleur de soi dans un match.

Les moments forts font aussi naturellement partie du deuxième but de la vie : les liens affectueux et familiaux. Être amoureux est un enchantement naturel qui unit deux âmes dans des liens puissants ; elles en auront besoin pour une union de toute une vie. Les parents sont naturellement comblés quand l'enfant vient au monde, dit ses premiers mots, et qu'on applaudit à ses prouesses.

Mettre son art et sa créativité au service de la société offre encore d'autres occasions de stimulations naturelles. Chaque personne détient une étincelle créatrice qui va s'exprimer à sa façon. Chacun dans son domaine est capable d'un chef-d'œuvre. Par exemple, le compositeur se sent comblé quand la mélodie qu'il a en tête est parfaitement rendue par les instruments. Marcher dans les bois au printemps et voir les fleurs éclore peut être un enchantement naturel, qui ranime l'amour de la nature et inspire l'art ou la poésie. Préparer un plat délicieux et inoubliable peut procurer une vraie fierté. Persévérer et relever un défi après que tous aient renoncé peut être stimulant. Le bébé qui a réussi à faire ses premiers pas exprime une exubérance radieuse et va avec confiance se jeter dans les bras de ses parents ravis.

☐ Ces moments forts, naturels renforcent la bonne conduite qui est un gage de succès et de créativité. Ce n'est pas le cas des stupéfiants, la transe qu'ils provoquent ne renforçant

qu'un seul point : une consommation toujours plus forte jusqu'à la dépendance. Les transes naturelles fortifient le développement du caractère et nous accompagnent vers la maturité. Par contre, la stimulation provoquée par la drogue, déforme et entrave la croissance, en court-circuitant la voie vers une maturité psychologique et sociale. La stimulation naturelle est facteur d'une santé physique et spirituelle autant que de bien-être, alors que l'euphorie due à la drogue les détériore.

Percevoir son idéal intérieur dans le monde extérieur : le cheminement de certains savants

Quand les savants évoquent leur expérience du sublime, on croirait, à leurs récits d'intuition fulgurante ou de conscience cosmique, entendre des usagers de stupéfiants. Or, il s'agit d'ivresses bien naturelles. Albert Einstein associait la sensation spontanée d'une transe à la quête des valeurs. « Le sujet perçoit la futilité des désirs et des objectifs humains au contact de l'ordre sublime et merveilleux manifesté dans la nature et dans le monde de la pensée. L'existence individuelle peut lui donner une impression de prison et il essaie d'appréhender l'univers comme un tout cohérent dont il fait partie*. » Une autre fois, Einstein écrivit : « Le physicien s'étonne de remarquer comment un ordre sublime a pu sortir du chaos apparent. Et on peut en retracer la genèse dans quelque production de son esprit, s'agissant d'une qualité inhérente au monde de la perception. L'expérience la plus belle et la plus profonde que l'on puisse avoir est le sentiment de mystère. Cela constitue le fondement de la religion et de toutes les autres quêtes profondes dans l'art et la science. Qui n'a jamais connu cette expérience me semble sinon mort, du moins aveugle. Le fait de sentir que derrière tout ce qui peut être vécu, il y a quelque chose que notre esprit ne peut pas saisir et dont la beauté et la sublimité ne nous atteignent qu'indirectement et sous forme d'un faible reflet, c'est la religiosité. En ce sens, je suis religieux**. »

Le physicien français Louis de Broglie attira l'attention sur cette espèce de feu d'artifice derrière les intuitions des grandes découvertes : « Les découvertes marquantes de l'histoire de la science (celle de la gravitation universelle, par exemple) furent comme de soudaines fulgurances, nous laissant entrevoir d'un seul coup d'œil une harmonie jusqu'alors insoupçonnée et c'est pour avoir, de temps à autre la joie divine de découvrir ces harmonies que la science pure œuvre sans ménager sa peine***. »

* Einstein (A.), « Prologue », M. Planck, *Where is Science Going?*, New York, Norton, 1932, p. 11.

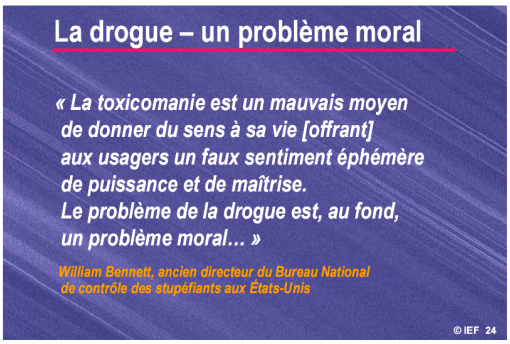
** Herneck (F.), « Einstein's Gesprochenes Glaubensbekenntnis », *Die Naturwissenschaften* 53, 1966, p. 198.

*** de Broglie (Louis), *Physique et microphysique*, 1947, Albin Michel.

1. Alex Haley, *The Autobiography of Malcom X,* Ballantine Books, New York, 1992.
2. Bergeret (Jean), Toxicomanie et personnalité, *Que Sais-je ?* PUF, Paris, 1994, p. 20.
3. « Une rencontre avec Antonio Damaso, Les émotions, source de la conscience » *Sciences Humaines,* août-septembre 2001, p. 45.
4. Goleman (Daniel), *L'intelligence émotionnelle*, J'ai Lu, Paris, 2003.
5. Cette propriété psychotrope est appelée « entactogénique » par l'Office des Nations unies contre les drogues et le crime.
6. Eggert (Herting), "Preventing Teenage Drug Abuse", *Youth and Society,* juin 1991, p. 491.
7. « La plupart des étudiants dépassent le stade des défonces », *USA Today,* 18 décembre 1996.
8. « Le rapport entre les variables familiales et la toxicomanie chez les adolescents », *Adolescence 29,* été 1994, p. 4.
9. Cirillo (Stefano), Berrini (Roberto), Cambiaso (Giani) et Mazza (Roberto), *La famille du toxicomane,* ESF éditeurs, Paris, 1997.
10. "What Works: Schools without Drugs", U.S. Department of Education, 1992, p. 14.

3e PARTIE :

La toxicomanie : un défi moral



A. Les aspects moraux de la toxicomanie

D'éminents éducateurs reconnaissent dans les toxicomanies un problème moral. William Bennett, ancien ministre de l'Éducation et directeur national de la politique de contrôle des stupéfiants, déclarait : « La prise de stupéfiants est une tentative erronée de trouver un sens à la vie. C'est une tromperie majeure qui n'offre aux usagers qu'un semblant passager de transcendance, de puissance et d'assurance. Le problème de la drogue est au bout du compte essentiellement d'ordre moral. C'est chercher du sens là où il n'y en a pas[1]. »

Thomas Lickona, un des chefs de file du mouvement de l'éducation du caractère, avance quatre raisons de voir dans la dépendance toxicomaniaque un tort moral[2] :

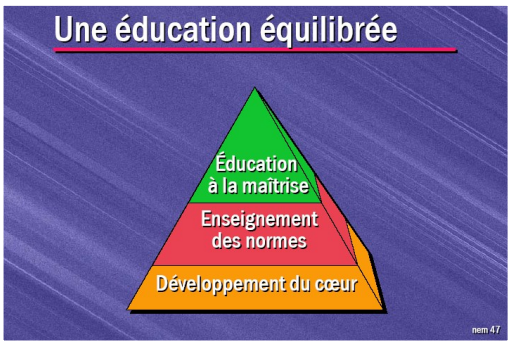
- Elle viole notre droit à veiller sur nous-mêmes avec respect, de développer notre potentiel et de ne pas gâcher notre avenir.
- Elle favorise presque toujours d'autres conduites déviantes : mentir, voler, se prostituer, vendre de la drogue pour financer son addiction, ou se laisser aller à des violences brutales.
- Elle inflige une grande souffrance à ceux qui aiment le toxicomane et se font du souci pour lui.
- Acheter et revendre de la drogue, c'est aggraver un énorme problème socialement destructeur, de portée nationale et mondiale.

Chaque volet de l'usage des stupéfiants soulève des problèmes moraux. Ceux qui manquent d'un axe moral solide sont plus vulnérables à l'attrait de la drogue. En outre, on compromet son développement moral quand on commence à se droguer. Enfin, la toxicomanie a des effets destructeurs sur les utilisateurs, leur entourage et la société dans son ensemble.

Des carences dans le développement moral créent un vide qu'on voudra alors combler en se droguant. Le proviseur d'un lycée faisait la remarque suivante : « Beaucoup d'enfants sont informés des méfaits des drogues, mais si l'occasion est là, ce n'est pas ce qui leur inspirera le bon choix. Comment ils se sentent intérieurement, voilà ce qui pèsera sur leur décision, à savoir dire oui ou non à la drogue. »

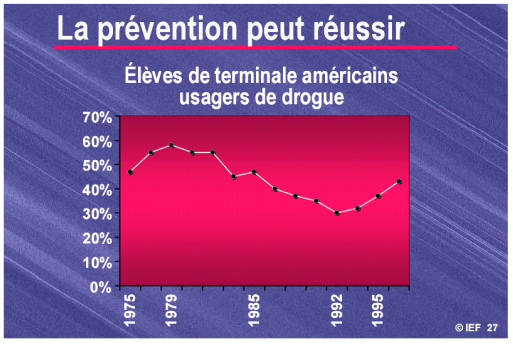
Pour la FIE, la toxicomanie est immorale car elle entrave l'accomplissement des buts fondamentaux de la vie. Se droguer, c'est se manquer de respect et s'infliger des dommages physiques et psychiques irréversibles. Ne parlons pas des difficultés à établir des liens affectifs et à fonder un foyer solide. Au lieu de servir la société, on devient un fardeau.

B. Une éducation équilibrée



☐ Une prévention efficace de la toxicomanie fait partie d'une éducation équilibrée. Le cœur et la conscience sont le noyau même de notre être. Or, il faut les former – d'abord au foyer, puis à l'école et dans la communauté. Nous cultivons le cœur des enfants en veillant sur leurs besoins physiques et affectifs. L'amour chaleureux et responsable de ses parents fortifie l'axe moral de l'enfant. La conscience se cultive et se forme par l'éducation : celle des parents en premier, puis celle des enseignants et d'autres personnes susceptibles de les influencer. Gravitant autour du bien et du vrai, la conscience nous protège des tendances destructrices. Être bien éduqué, c'est avoir un cœur disposé à aimer et à vivre selon des normes éthiques. Ceci nous donne une base pour maîtriser la connaissance et les dons qui feront de nous des citoyens productifs.

☐ Une approche équilibrée de l'éducation favorise un mode de vie sain et protège efficacement de la toxicomanie. Les gens trouvent leur centre moral en développant un caractère fort et des relations saines. Une société saine se construit individu après individu et famille après famille. Renforcer les normes d'un mode de vie saine, est le moyen le plus sûr de réduire la demande de drogue.



☐ Aux États-Unis, des campagnes coordonnées de prévention de la drogue aux niveaux national et local ont contribué au déclin des substances toxiques à la fin du XX[e] siècle. Entre 1975 et 1995, l'usage de stupéfiants chez les lycéens de terminale a baissé de moitié. L'accent mis sur les valeurs morales traditionnelles et la construction d'un bon caractère a été l'un des facteurs clef dans la réussite de ces efforts de prévention[3].

1. Bennett (William J.), *The De-Valuing of America*, New York, Simon & Schuster, 1994, p. 94.
2. Lickona (Thomas), *Educating for Character: How Our Schools Can Teach Respect and Responsibility*, New York, Bantam Books, 1991, p. 938.
3. Inaba (Darryl S.) et Cohn (William E.), *Uppers, Downers, and All Arounders*, 2[e] édition, CNS Production, 1994, p. 171.

Conclusion

La toxicomanie lance un défi aux facettes multiples et la prévention est une tâche complexe. Casser la production et la distribution de stupéfiants, poursuivre les contrevenants et traiter les sujets intoxiqués constituent des volets essentiels pour combattre la drogue. Il est toutefois moins onéreux, plus facile et plus sage de prévenir un problème que de le résoudre une fois qu'il s'est posé.

Un proverbe chinois conseille aux gens de « réparer la maison avant la venue des pluies ». Le remède ultime aux ravages de la drogue est d'opposer une résistance à l'échappatoire illusoire que promettent les stupéfiants, en particulier chez les jeunes qui n'ont jamais touché à des produits illicites. Une approche systémique à long terme impliquant l'école, le foyer et la communauté, contribue à faciliter des choix de vie sains et à contrer la tendance à se droguer, la promiscuité, la délinquance juvénile et la violence. Des normes et de modes de vie sains limitent la demande de drogue. Or, réduire la demande est la clef pour prévenir la toxicomanie.

Loin de jouer la carte du négatif, la FIE fait ressortir les points positifs. Elle donne à la famille, à l'école et à la collectivité des moyens d'œuvrer ensemble, en tablant sur les aspirations des jeunes à une joie et un épanouissement durables. Le vaccin le plus puissant contre la drogue, c'est la maturité du cœur et du caractère, des familles aimantes et des occasions réelles de servir la société.

Dans la sagesse d'Aristote, le centre de la communauté est le bien commun des bons citoyens. Le « bien commun » qui nous concerne est de veiller sur nos jeunes, de les protéger et de les éduquer moralement. Si on aide aujourd'hui les jeunes à faire les bons choix, leur avenir sera plus brillant que pour les générations antérieures.

ANNEXE 1

Les drogues psychotropes

Les drogues psychotropes ont pour effet d'altérer la façon de sentir, de penser ou de se comporter. Il en est ainsi des stupéfiants issus des plantes, comme des drogues synthétisées à partir de produits chimiques.

À certaines doses, les produits psychotropes ont un usage légitime. Le pionnier de la pharmacologie moderne, Paracelse[1], écrivait : « Tout peut être un poison. C'est la dose seule qui fait le poison. » Des doses excessives pour un usage récréatif peuvent faire de gros dégâts physiques et psychiques. S'agissant des drogues synthétiques, certaines n'ont ni emploi médical ni doses inoffensives. Les drogues psychotropes créent une dépendance, en abuser a donc un potentiel destructeur pour soi comme pour autrui.

A. Les catégories essentielles

Il existe trois catégories de drogues psychotropes :

Les stimulants

La cocaïne et les amphétamines, tout comme des stimulants plus doux tels que le tabac et le café. On peut tomber dans une grande dépendance aux stimulants. Parmi les effets potentiels, on dénote une vigilance accrue de l'esprit et du corps, une accélération de la pulsion artérielle et un accroissement de la tension, l'euphorie, des insomnies, une perte d'appétit et une illusion de bien-être. Quand on s'habitue aux stimulants et qu'on ne peut plus s'en procurer, on risque de connaître la dépression, une désorientation, une apathie et un grand besoin de sommeil.

Les antidépresseurs

Les narcotiques comme l'opium et l'héroïne, les tranquillisants tels que les barbituriques, les sédatifs comme l'alcool, et les anesthésiques que contiennent de nombreux produits inhalés. Les narcotiques soulagent la douleur et produisent une euphorie, une somnolence et un rétrécissement des pupilles ; les antidépresseurs ralentissent les fonctions physiques et mentales. La dépendance aux antidépresseurs peut être très forte, une surdose d'héroïne peut entraîner le coma et la mort. Quand le sujet est dépendant des antidépresseurs et ne peut plus s'en procurer, il éprouve une perte d'appétit, des nausées, des frissons, des crampes, des tremblements, des angoisses, des insomnies, du délire et de la panique.

Usage de substances psychoactives par sexe à 17 ans (en France métropolitaine, 2008, en %)

	H	F	*Évolution** 2005-2008
Tabac			
- Expérimentation	70,5	71,0	-2%
- Usage occasionnel	11,6	11,5	↗ 43%
- Usage dans le mois	41,5	39,4	-2%
- Usage quotidien	29,9	27,9	-12%
- Usage intensif (> 10 cigarettes par jour)	9,1	6,2	-24%
Alcool			
- Expérimentation	93,5	91,7	↗ 0,4%
- Dans le mois : >1 usage	80,5	74,2	-2%
> 10 usages (régulier)	13,6	4,0	-26%
> 30 ou quotidien	1,3	0,2	-39%
Cannabis			
- Expérimentation	46,3	37,9	-15%
- Dans l'année	40,5	31,1	-13%
- Dans le mois : > 1 usage	29,5	19,8	-12%
> 10 usages (régulier)	10,7	3,9	-32%
> 30 ou quotidien	4,8	1,7	-37%
Médicaments psychotropes			
- Tranquillisants	13,9	23,1	nd
- Somnifères	12,1	17,1	nd
- Antidépresseurs	4,8	9,6	nd
Autres produits psychoactifs illicites (expérimentation)			
- Poppers	15,2	12,2	↗ 148%
- Produits à inhaler	6,2	4,7	↗ 54%
- Champignons hallucinogènes	4,9	2,2	-4%
- Cocaïne	4,0	2,4	↗ 29%
- Ecstasy	3,6	2,1	-18%
- Amphétamines	3,5	1,9	↗ 24%
- LSD	1,6	0,8	↗ 10%
- Héroïne	1,4	0,8	↗ 56%
- Crack	1,3	0,7	↗ 44%
- Kétamine	0,8	0,4	↗ 28%
- Subutex©	0,8	0,3	↗ 2%
- GHB	0,5	0,3	↗ 63%

** Évolution relative*
Source : Tendances, n° 66, OFDT, juin 2009.

Les psychédéliques

Cannabis, hallucinogènes comme la mescaline (issue du peyotl) et composants synthétiques comme le LSD et la PCP. Parmi les effets potentiels : des perceptions déformées, une altération des pensées et des émotions, des hallucinations, une coordination motrice débilitée, un relâchement des inhibitions. Sans forcément pousser les usagers vers la dépendance, ces substances risquent de leur faire perdre tout sens de la réalité.

B. Les drogues communément utilisées

Voici maintenant une description détaillée des produits communément utilisés :

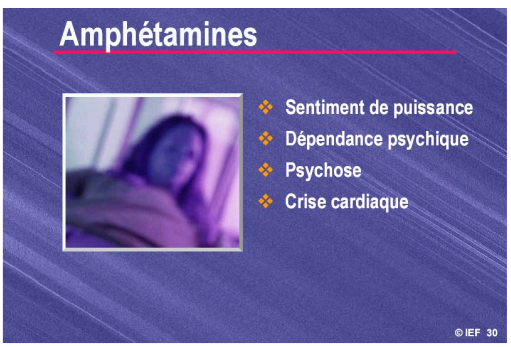
La marijuana (cannabis)

☐ La marijuana, issue de la plante du cannabis, induit des sensations plaisantes et parfois de légères hallucinations. Mais l'usage répété de la drogue perturbe les études et la mémoire et mène à l'apathie et au manque de motivation. Des techniques de production élaborées ont rendu le cannabis trois à sept fois plus puissant. Il est souvent mêlé à d'autres drogues telles que l'héroïne, la PCP ou la cocaïne.

La cocaïne

☐ La cocaïne est extraite des fleurs de cocaïer, cultivé en Amérique du Sud. La cocaïne donne des sensations de grande énergie et une illusion de bien-être. Elle crée une dépendance extrême, entraînant un comportement imprévisible et des relations hachées, d'où un déclin progressif de la vie sociale d'une personne. Une seule dose de cocaïne peut suffire à causer la mort. Le crack, un dérivé de la cocaïne, suscite paranoïa et violence. Plutôt bon marché et facile à obtenir, il représente un problème grave.

Les amphétamines



☐ Souvent appelées *speed*, les amphétamines accélèrent le pouls, la respiration, la pression sanguine et la température du corps. Elles donnent à l'usager une impression de puissance et de vigilance. Le revers, ce sont les insomnies, l'irritation, des malaises, une vision brouillée, de l'anxiété et des accès de panique. Les amphétamines créent moins d'accoutumance que la cocaïne mais des doses importantes entraînent parfois la mort par accident cérébral ou arrêt cardiaque.

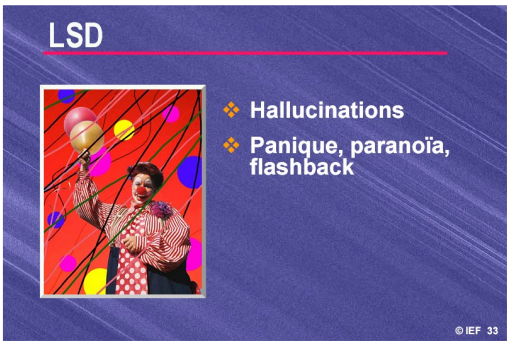
L'héroïne

☐ L'héroïne bloque la douleur et procure du plaisir en imitant les antidouleurs naturels du corps appelés endorphines.

Elle entraîne une sérieuse accoutumance physique et psychique. L'impression de bien-être qu'elle procure, s'accompagne souvent de vomissements, d'insomnies, d'une perte d'équilibre, d'un manque de concentration et de perte d'appétit. L'injection d'héroïne crée une montée puissante mais les utilisateurs échangent souvent leurs seringues sans les stériliser, risquant ainsi une propagation du virus du sida ou de celui de l'hépatite C. De fortes doses diminuent la pression sanguine et les battements de cœur, provoquant le coma et la mort.

Le LSD

☐ Le LSD (acide lysergique diéthylamide) est un produit psychédélique puissant qui cause des hallucinations. L'utilisateur vit un « voyage » dans un monde qui peut être plein de délices ou de terreurs. Les utilisateurs peuvent être en proie au soupçon, à la confusion, à l'anxiété, à la panique et perdre leur sang-froid. Des effets différés ou des scènes rétrospectives *(flash backs)* se produisent parfois longtemps après que les personnes aient cessé de se droguer.



La PCP

☐ La PCP (phéncyclidine) altère la perception, la mémoire, la concentration et le jugement de façon imprévisible. L'usager a souvent des hallucinations de pouvoirs extraordinaires et pense être capable de tout faire. La PCP libère des bouffées de comportement violent, le consommateur s'emportant dans des rages qui peuvent être meurtrières. Elle peut aussi entraîner une démence passagère. Certains utilisateurs de PCP se sont jetés dans le vide en se croyant capables de voler.

Les produits inhalants et solvants

☐ Ces produits chimiques se trouvent dans les articles ménagers usuels : colle, vernis à ongles, aérosols en spray. Il ne s'agit pas de drogues, on les achète aisément dans le commerce et les adolescents s'en servent. Inhalées, les vapeurs causent de brèves torpeurs et une sensation d'ivresse. Elles causent aussi des somnolences, des migraines, des nausées, des évanouissements, des battements de cœur précipités et une désorientation. Un usage prolongé peut provoquer des lésions au cerveau, aux poumons, aux reins, au foie, et entraîner la mort.

Les drogues de synthèse (designer drugs)

Les drogues sont définies en fonction de leur formule chimique de base. Pour contourner les restrictions légales, les chimistes clandestins modifient les structures moléculaires des drogues psychotropes afin de produire des composants

similaires, connus sous l'appellation de *designer drugs* (drogues de synthèses, drogues bricolées, drogues haute couture, drogues cousues main selon les chercheurs francophones). Celles-ci peuvent être beaucoup plus puissantes que les drogues qu'elles imitent.

L'une de ces drogues, l'*ecstasy*, est devenue populaire dans les clubs d'adolescents. Comme les amphétamines, l'*ecstasy* accélère le système nerveux en accroissant les niveaux d'énergie physique et émotionnelle. Les utilisateurs peuvent se sentir heureux, chaleureux, aimants et plus dynamiques ; mais l'*ecstasy* risque de créer une surchauffe du corps et entraîner une déshydratation. Un usage prolongé peut créer des dégâts au cerveau et au foie.

Dans le même groupe, il faut également mentionner le rhypnol (aussi appelé *roofie*). Ce somnifère insipide, de couleur neutre, peut être glissé dans une boisson à l'insu de ses victimes, les plongeant dans un état d'inconscience. Des jeunes femmes ont rapporté s'être réveillées après une soirée dans un milieu étranger, entourées d'inconnus. Ces circonstances peuvent conduire au vol et au viol.

Les stéroïdes anabolisants

Les agents anabolisants sont étroitement apparentés à l'hormone sexuelle mâle, la testostérone. Pris dans le cadre de régimes et d'exercices d'accroissement de la masse musculaire, les stéroïdes contribuent souvent à l'augmentation de la masse corporelle et de la puissance musculaire. Les athlètes ont parfois recours aux stéroïdes dans l'espoir d'améliorer leurs performances. Les jeunes peuvent être tentés d'y toucher pour accélérer leur développement physique. Or, on dénombre plus de 70 effets secondaires liés à l'utilisation des stéroïdes, notamment des dégâts au foie, au cœur et aux organes génitaux. Parmi les effets sur le psychisme, notons des bouffées d'agressivité et de dépression.

C. Les drogues d'escalade *(Gateway drugs)*

☐ L'usage d'une drogue psychotrope semble ouvrir une voie vers l'utilisation d'autres drogues : c'est l'effet *gateway* (ouvrir les portes, d'où une escalade). L'alcool et le tabac prédisposent à l'essai de drogues plus puissantes telles que la cocaïne et l'héroïne. Les jeunes sont plus susceptibles de prendre des drogues dures s'ils ont connu l'ivresse de l'alcool ou de la marijuana ou inhalé la fumée des cigarettes. L'alcool, le tabac et le cannabis sont donc appelés « drogues d'escalade ».

Le tabac

☐ Le tabac contient de la nicotine, substance hautement dépendogène. Fumer n'est pas une habitude sans conséquence

mais se renforce avec l'accoutumance à la nicotine ; à mesure que le corps s'accoutume, le fumeur doit fumer jusqu'à 40 ou 50 cigarettes par jour pour retrouver la même sensation. Le tabac constitue un facteur de risque majeur dans le développement d'un grand nombre de maladies, en particulier les cancers (poumon, larynx, voies aérodigestives supérieures, œsophage, vessie), les maladies cardiovasculaires ou les bronchites chroniques. On estime que le tabac serait à l'origine d'au moins 60 000 morts par an en France, dont 90 % chez les hommes. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS)[2], le tabagisme, qui provoque actuellement la mort d'un adulte sur dix sur la planète, est la deuxième cause de décès au niveau mondial. Il est la première cause évitable de mortalité par ordre d'importance. Il fait plus de cinq millions de morts tous les ans, plus que la tuberculose, le VIH/sida et le paludisme réunis. C'est le seul produit de consommation licite qui tue ceux qui en font exactement l'usage prévu par le fabricant. Jusqu'à la moitié des fumeurs meurent d'une maladie liée au tabac. Le tabagisme passif nuit à tous ceux qui y sont exposés.

Les fabricants de cigarettes on fait une promotion agressive du tabac dans les pays en voie de développement. Ils dépensent des dizaines de millions d'euros chaque année pour rendre de nouveaux consommateurs dépendants et empêcher ceux qui fument déjà d'arrêter. Mais on prend de plus en plus conscience du coût médical et social du tabagisme. Aujourd'hui, les législations gouvernementales et les changements d'attitudes du public réduisent la consommation de cigarettes dans bon nombre de pays. Ainsi, de plus en plus de pays exigent que des mises en garde sanitaires sur les paquets de tabac, associant texte et images, montrent de façon explicite les dangers du produit. En Europe et aux États-Unis, les campagnes préventives ont étendu l'interdiction de fumer à de nombreux lieux publics. Des tribunaux ont réussi à contraindre les fabricants de cigarettes à payer des milliards d'euros de dommages et intérêts aux familles des victimes de cancers dus au tabagisme.

L'alcool

L'alcool est le plus ancien stupéfiant de l'humanité. Il procure une euphorie par son action chimique d'antidépresseur sur le cerveau : il réduit ainsi l'anxiété, aidant les gens à oublier leurs soucis, tout en diminuant leurs inhibitions. L'abus d'alcool altère le jugement et la coordination. Ainsi, en France, l'alcool serait présent dans un tiers des accidents de la route et dans 10 à 20 % des accidents du travail.

Sa consommation est lié à l'apparition de certains troubles mentaux. L'alcool est la substance la plus fréquem-

ment liée aux violences entre les personnes : agressions, vols, viols, bagarres... Selon la première étude française spécifique réalisée en 2008 par le Ministère de la santé, de la jeunesse et des sports[3], 40 % des sujets ayant participé à une bagarre dans un lieu public avaient consommé de l'alcool dans les deux heures qui précédaient. De même pour 25 % des auteurs d'agression ayant eu lieu hors de la famille et 35 % des auteurs d'agression dans la famille, 32 % pour les auteurs d'un actes de vandalisme, 20 % pour les vols. En France, des associations telles que Al-Anon/Alateen aident les familles et les amis de personnes ayant un problème avec l'alcool[4].

L'impact de la consommation excessive d'alcool sur la santé publique en France est élevé, en termes de mortalité, de morbidité et de dommages sociaux. Entre 35 000 et 45 000 décès annuels sont attribuables à l'alcool, soit près de 10 % de l'ensemble des décès (dont environ 10 000 décès par cancer, 7 000 par cirrhose ou autres pathologies digestives, 3 000 par psychose et dépendance alcoolique et 2 300 par accidents de la route) ce qui en fait la deuxième cause de mortalité évitable de notre pays, après le tabac. La consommation excessive d'alcool est à l'origine de 16 % des décès masculins et de 3 % des décès féminins ; la forte surmortalité masculine liée à l'alcool est de 30 % supérieure à la moyenne européenne. Pendant la grossesse, l'alcool est la première cause non génétique de handicap mental chez l'enfant.

Si beaucoup savent maîtriser leur consommation d'alcool, un certain pourcentage de la population est génétiquement vulnérable à l'alcoolisme.

Le tabac et l'alcool, parfois appelés « drogues licites » car ils sont en vente libre, ont des propriétés psychotropes pouvant entraîner l'accoutumance. Leur usage est si répandu qu'ils sont cause de davantage de problèmes de santé que toutes les autres drogues confondues. D'où la tendance mondiale à renforcer l'interdiction de fumer, surtout parmi les mineurs.

Un mineur de 12 à 17 ans qui fume est 19 fois plus susceptible de prendre un jour de la cocaïne qu'un enfant non fumeur. Un adolescent qui prend de l'alcool est 50 fois plus susceptible de prendre de la cocaïne qu'un mineur sobre. Chez l'adolescent fumeur de marijuana la prise de cocaïne est un risque 85 fois plus élevé que chez celui qui n'en a jamais fumé. Inversement, quelqu'un qui n'a jamais pris d'alcool, de marijuana[5] ou de tabac avant l'âge de 21 ans, a peu de chance de consommer un jour des drogues dures.

D. Estimation globale des toxicomanies

Dans son *Rapport mondial sur les drogues 2009*[6] l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime estime que, sur les

quatre milliards de personnes âgées de 15 à 64 ans dans le monde :

- Entre 172 et 250 millions auraient consommé des drogues illicites au moins une fois au cours de l'année 2007. Toutefois, ces chiffres élevés englobent de nombreux consommateurs occasionnels qui peuvent n'avoir consommé des drogues qu'une seule fois sur toute l'année. Il importe donc de disposer également d'une évaluation du nombre de personnes qui sont de gros consommateurs de drogues ou des consommateurs « problématiques ».
- 18 à 38 millions sont considérées comme « usagers problématiques de drogues ». Ceux-ci consomment la plus grande partie des drogues utilisées chaque année, sont très probablement dépendants et pourraient bénéficier d'un traitement. Le niveau de leur consommation influe probablement sur de nombreux aspects de la santé et de l'ordre publics.
- 11 à 21 millions se sont injecté des drogues.

  Voici les produits les plus consommés :

  - Le cannabis : entre 143 et 190 millions d'utilisateurs
  - Les opiacés : entre 15 et 21 millions d'utilisateurs
  - La cocaïne : entre 16 et 21 millions d'utilisateurs
  - Les amphétamines : entre 16 et 51 millions d'utilisateurs
  - L'ecstasy : entre 12 et 24 millions d'utilisateurs

Le cas des États-Unis

Les États-Unis constituent un cas d'étude intéressant pour deux raisons. D'abord, c'est là que la drogue a commencé à s'installer dans la culture populaire des jeunes, avant d'affecter nombre de pays industrialisés. Ensuite, il est admis par les organisations internationales que les statistiques américaines sur l'usage des drogues sont souvent plus fiables que les statistiques dans d'autres régions du monde.

La consommation de stupéfiants qui s'était envolée dans les années 1960 et 1970, est demeurée stable jusqu'à la fin des années 1980 et elle a commencé à décroître vers la fin du siècle. En 2008, selon le sondage national sur les drogues et la santé, 20,1 millions d'Américains âgés de 12 ans ou plus avaient utilisé une drogue illicite au cours du mois précédant l'enquête. Cette estimation représente 8 % de la population âgée de 12 ans ou plus. Ce taux global était le même que le taux en 2007 et est resté stable depuis 2002 (8,3 %)[8].

Estimation du nombre de consommateurs de substances psychoactives en France métropolitaine parmi le 12-75 ans en 2005.

Produits illicites :				
	Cannabis	**Cocaïne**	**Ecstasy**	**Héroïne**
Expérimentateurs	12,4 M	1,1 M	900 000	360 000
dont usagers dans l'année	3,9 M	250 000	200 000	//
dont usagers réguliers	1,2 M	//	//	//
dont usagers quotidiens	550 000	//	//	//

Produits licites :		
	Alcool	**Tabac**
Expérimentateurs	42,5 M	34,8 M
dont usagers dans l'année	39,4 M	14,9 M
dont usagers réguliers	9,7 M	11,8 M
dont usagers quotidiens	6,4 M	11,8 M

// : non disponible *Source : OFDT, juin 2009*

NB : le nombre d'individus de 12-75 ans en 2005 était d'environ 46 millions.

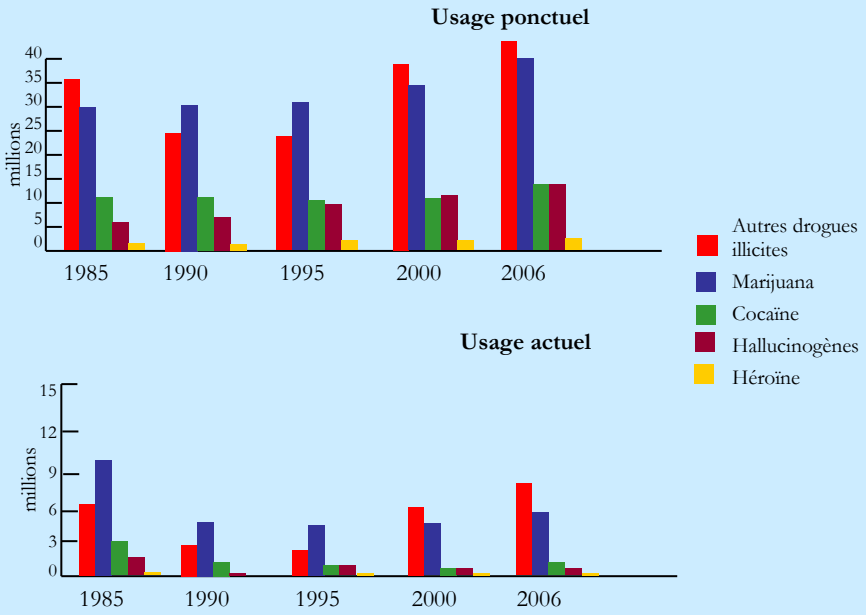
Évolution de la consommation de drogue aux États-Unis

Le diagramme suivant montre l'évolution de la consommation de drogue aux États-Unis chez les 12 ans et plus, entre 1985 et 2006[7].

« Usage ponctuel » signifie que la personne a pris cette drogue au moins une fois dans sa vie.

« Usage actuel » implique que le sujet a pris cette drogue au moins une fois au cours du mois précédent et en consomme régulièrement.

Ce diagramme montre l'évolution de la toxicomanie aux États-Unis où la mobilisation contre la drogue reste forte, la consommation globale demeurant problématique.



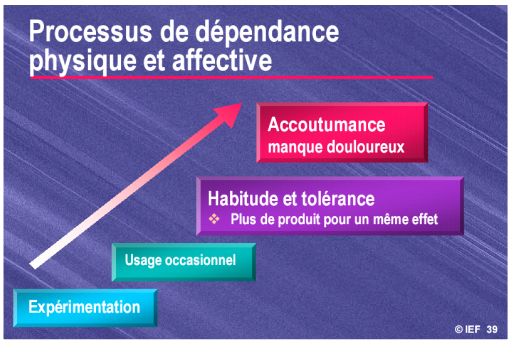
L'exemple de la Chine

L'usage de stupéfiants grandit aussi dans les pays en voie de développement. En Chine, les puissances impérialistes se sont servies de la drogue pour tenter de contrôler toute une civilisation. À la fin du XVIII[e] siècle, d'anciens combattants anglais ramenèrent chez eux de l'opium venant de l'Inde. Le produit se répandit dans les cercles artistiques et littéraires.

Au vu des ravages de l'opiomanie, les Anglais voulurent s'en servir pour conquérir le Chine.

Produit par les Bengalis du Nord de l'Inde, l'opium entrait en contrebande en Chine. Résolu à l'éradiquer, le gouverneur de Canton ouvrit des centres de réhabilitation pour les personnes intoxiquées, pénalisa les trafiquants et ordonna la destruction de 1 300 tonnes d'opium[9]. Or, l'opium représentait le septième de tout le commerce anglais. En représailles, deux guerres de l'opium forcèrent la Chine à ouvrir ses marchés. En 1878, la Chine comptait 100 millions de personnes intoxiquées. Dans les années 1950, le commerce de la drogue fut sévèrement restreint en Chine. Mais la politique de porte ouverte de la Chine rend de nouveau le pays plus vulnérable au commerce mondial de la drogue qui est en hausse.

ANNEXE 2
Le processus de la dépendance



☐ Les drogues psychotropes affectent le système nerveux central en manipulant la chimie du cerveau. Employées à mauvais escient, elles mettent en péril la santé psychique et physique. Dans de nombreux cas, l'accoutumance dépasse la simple habitude pour devenir une dépendance très difficile à briser. Les drogues psychotropes ont des effets psychologiques et physiologiques qui peuvent altérer la personnalité et le comportement de façon tout à fait indésirable.

A. Le passage à l'acte

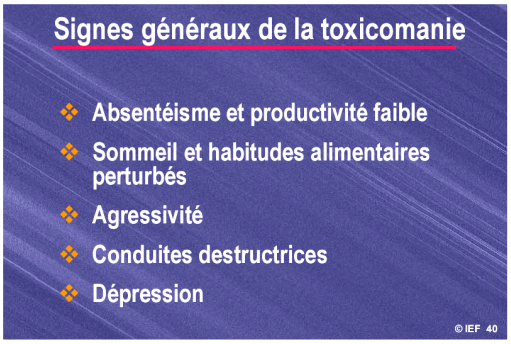
Au départ, il y a le passage à l'acte. La première fois, le sujet tombera rarement sur un échantillon de drogue qu'un dealer lui aura proposé. Le premier contact avec la drogue se produit en général avec quelqu'un du même âge ou un ami. La curiosité ou le conformisme peuvent pousser au passage à l'acte. On se croit à l'abri de la dépendance. On fait l'expérience en ayant sa propre perception des risques encourus et avec l'approbation de ses semblables.

B. L'usage fortuit, récréatif

Puis vient l'étape de l'usage récréatif. La drogue facilite l'acceptation sociale dans un groupe d'usagers, et produit un effet agréable. Le consommateur récréatif se met à chercher une source d'approvisionnement.

C. L'habitude

Le piège bien rodé de l'accoutumance se referme, la drogue exerçant son emprise puissante et compulsive sur l'usager. L'accoutumance physique et psychique est si forte que l'usager a besoin de drogue pour mener une vie normale. Le sujet continue ses prises de drogue malgré les conséquences nocives sur son bien-être, sa santé, ses relations, sa vie sociale et ses finances. La drogue contrôle l'utilisateur.



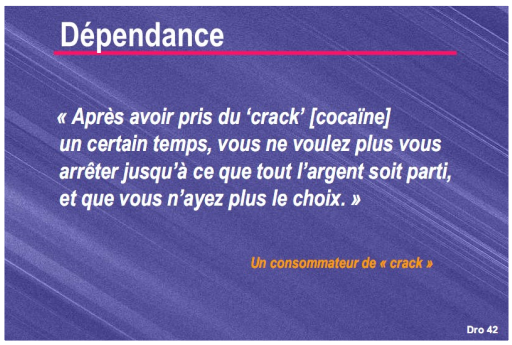
☐ En général, les signes avertisseurs d'intoxication sont les suivants :

- Un absentéisme fréquent
- Un déclin de l'activité dans les études ou au travail
- De l'hostilité et un manque de coopération
- Des problèmes avec les semblables
- Un comportement autodestructeur et rebelle
- Une détérioration des liens familiaux

- Le sommeil et les habitudes alimentaires perturbés
- Un déséquilibre affectif
- Dépression, repli sur soi, isolement
- Des changements corporels : yeux rougis, pupilles dilatées, toux, angines fréquentes, traces de brûlure, yeux cernés, nez qui coule, brusque perte de poids.

L'usager habituel s'arrangera pour nier le problème. Le déni est une défense psychologique contre la douleur psychique insupportable. Le déni permet au drogué d'éviter la peine de voir les faits en face : d'abord, qu'il a un problème ; ensuite, que ce problème cause du tort aux autres ; enfin, qu'il doit se confronter à lui-même et que le problème réside en lui.

D. La dépendance



On devient toxicomane quand on perd tout contrôle de soi et que la drogue prend toute la place dans sa vie. Le toxicomane consacre presque tout son temps à penser à la drogue, en rechercher et en prendre. Il vit pour consommer de la drogue et consomme de la drogue pour vivre. La toxicomanie dépasse les clivages sociaux, économiques et raciaux.

Affectant le système nerveux, les drogues psychotropes impriment certains comportements et désirs dans le cerveau. Au fil du temps, celui-ci répond en développant une tolérance à ces effets. Le sujet éprouve ainsi le besoin d'augmenter la prise de drogue, pour obtenir les mêmes effets que ceux produits par des doses moindres auparavant[10].

Une fois le corps accoutumé à fonctionner en se droguant, tout manque génère un besoin aigu. Si le toxicomane veut arrêter de consommer, il passe par le sevrage. Le sevrage est un processus douloureux et effrayant, les sensations physiques et psychiques étant en général insupportables. Les symptômes physiques peuvent inclure des convulsions, des crampes, des vomissements, des insomnies et de vives douleurs. Les symptômes psychiques impliquent souvent la paranoïa, le delirium, la dépression et des *flashbacks* incontrôlables de prises de drogue antérieures. À ce stade, l'usager ira jusqu'à mentir, tricher, voler, se prostituer, tout ce qu'il peut, pour se procurer de la drogue et se l'injecter.

E. Le traitement

La première étape sur la voie de la guérison, c'est d'admettre qu'on a perdu le contrôle de sa vie et de rechercher de l'aide. Les approches les plus efficaces pour aider les gens à sortir de la dépendance s'appuient sur des programmes en plusieurs étapes. Par exemple, conçues au départ pour des

alcooliques en voie de guérison, les 12 étapes des *Alcooliques Anonymes* ont été appliquées avec succès pour des personnes ayant d'autres problèmes : toxicomanies, jeux de hasard, promiscuité sexuelle, boulimie. Les *Narcotiques Anonymes (NA)* se concentrent sur l'aide aux toxicomanes. Des informations en ligne sont disponibles sur :

- www.na.org (site international en anglais) et sur www.narcotiquesanonymes.org (France)
- www.na-belgium.org (Belgique)
- www.naquebec.org (Québec)
- www.narcotiques-anonymes.ch (Suisse romande).

Les toxicomanes en cure doivent restructurer leur vie, reconstruire leur caractère et leurs relations, et trouver leur voie pour connaître la joie et l'épanouissement qu'ils cherchaient au départ dans la drogue.

F. Encourager la sobriété

L'alternative aux dépendances s'appelle la sobriété et les programmes de cure encouragent une vie sobre. On entend par sobriété un éventail de choix de vie sains :

- utiliser à fond notre potentiel mental et affectif sans tomber dans les brumes de l'alcoolisme ou de la toxicomanie ;
- résoudre les défis de la vie par des moyens respectueux et constructifs sans recourir à la violence ;
- canaliser l'énergie sexuelle en bâtissant un amour durable avec le conjoint sans utiliser d'autres personnes comme objets de désir sexuel ni se réfugier dans la pornographie ;
- atteindre nos objectifs de façon responsable sans tricher, voler, s'adonner au jeu ou se soûler de travail.

Les jeunes qui ne se droguent pas ou ne se livrent pas à des conduites à risques peuvent croire que tout le monde se drogue plus ou moins et succomber à la pression pour se couler dans le laxisme ambiant. Le propre des étudiants est de faire leur expérience et ils peuvent jouer avec les limites de ce qui est moralement acceptable.

Les campus américains tentent d'appuyer des choix sains en diffusant un certain code social. L'administration enquête auprès des étudiants pour évaluer combien s'engagent dans un comportement à haut risque. Le taux est en général inférieur à 50 %. Ils font connaître ces chiffres sur le campus pour faire savoir aux jeunes que seule une minorité flirte avec les comportements à risque et pousser ceux qui font des choix sains et responsables à maintenir leur position majoritaire.

Les Nations unies et l'Union européenne ont actualisé leur stratégie antidrogue pratiquement au même moment, à la

fin de 2008 et au début de 2009. La nouvelle déclaration politique et le nouveau plan d'action des Nations unies ainsi que le nouveau plan d'action contre la drogue de l'UE en la matière reflètent, tant d'un côté que de l'autre, l'engagement pris à l'échelle internationale de réduire la consommation de stupéfiants et les dommages que cette consommation peut engendrer.

La participation de la société civile à la politique en matière de lutte contre la drogue fait l'objet d'une attention accrue dans le nouveau plan d'action « drogue » de l'Union européenne (2009-2012). Avec le lancement d'une « Alliance européenne contre la drogue », le plan d'action vise à susciter l'engagement de la société civile européenne sur les problèmes de drogue et à l'inciter à agir dans ce domaine. Le plan d'action appelle également les États membres à associer la société civile à tous les niveaux de mise en œuvre pertinents de la politique de lutte contre la drogue.

En France, 550 000 personnes consomment quotidiennement du cannabis, 76 % d'entre eux ont moins de 25 ans, et l'usage de la cocaïne et des euphorisants progresse. Face à ces données préoccupantes, le gouvernement propose des dispositifs globaux, de longue durée, tel que la nouvelle campagne de communication, axée autour du thème « Drogues : ne fermons pas les yeux », lancée en octobre 2009. Cette campagne est articulée autour de trois volets. D'abord, une campagne publicitaire, principalement ciblée sur les jeunes, rappelle qu'en dépit d'une relative banalisation, toutes les drogues sont des produits dangereux. Ensuite, une campagne judiciaire insistera sur la pénalisation de l'usage de drogues. Et enfin, à partir de septembre 2010, l'accent sera mis sur le soutien aux parents et aux adultes en général, face à l'usage de drogues chez les jeunes.

Toute un ensemble de matériel, destiné aux jeunes, à leurs parents et au personnel soignant, est accessible sur les sites **www.drogues.gouv.fr** et www.inpes.sante.fr.

Contacts supplémentaires :

- DROGUES Info Service : **0 800 23 13 13** *(gratuit depuis un poste fixe).*
- Écoute CANNABIS : **0 811 91 30 30** *(coût d'un appel local)*
- Écoute ALCOOL: **0 811 91 30 30** *(coût d'un appel local)*
- TABAC Info Service : **0 825 309 310** *(0,15 euro/min)*

ANNEXE 3

Les coûts élevés de la toxicomanie

Les sociétés contemporaines ont tendance à ériger le relativisme moral et la liberté individuelle en vertus cardinales. Si le choix personnel passe avant les attentes de la société, l'usage de stupéfiants sera alors vu comme étant du domaine de la vie privée. Or, la toxicomanie ne se réduit jamais au sujet individuel. Les affres de la dépendance, en plus de la tragédie personnelle qu'elles constituent pour le toxicomane touchent aussi intimement son entourage. Enfin la collectivité au sens large souffre du coût économique et de l'augmentation du taux de criminalité.

Le commerce de la drogue est synonyme de corruption et de crime organisé tentaculaire avec ses divers pôles (producteurs, fournisseurs et usagers). Les réseaux criminels manipulent les toxicomanes, exploitant leur faiblesse morale, et les rendant esclaves des poisons onéreux qu'ils leur fournissent. Outre sa nocivité physique et psychique, la consommation de drogue devient un cancer social. Une éducation morale défaillante, un gouvernement faible, corrompu ou tyrannique, une économie paralysée : autant de contextes où la production de drogue et sa commercialisation sont des moyens commodes de survie sociale, de mobilité sociale ou de financement de la guerre et du terrorisme.

La toxicomanie a donc trois sortes de conséquences :

- le mal que l'on se fait
- les retombées sur l'entourage et la société
- un accroissement des déviances sociales qui alimentent le crime et le terrorisme.

A. Un retard du développement personnel

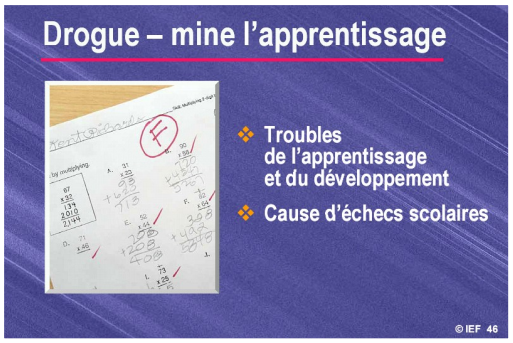
Les toxicomanes paient un prix élevé. Le public le voit bien quand des vedettes du sport, comme Diego Maradona, tombent dans les ravages de la drogue. Mais la vaste majorité des drogués sont des citoyens ordinaires. L'influence de la drogue amène à baisser les bras devant les problèmes de la vie. Donnant un semblant d'assurance et de bien-être, la drogue sape toute incitation à fortifier son caractère. Excluant tout le reste, la drogue domine la personnalité du toxicomane.

Alors que la dépendance psychique altère les fonctions de l'esprit, la dépendance chimique altère les fonctions du cerveau, du cœur, des poumons, du foie et des organes

reproducteurs. Les sujets très dépendants développent des tendances à la paranoïa et à la schizophrénie. Un ancien drogué s'écriait en larmes : « Je perdais la maîtrise de ma vie. Des êtres brillants devenaient des loques sous mes yeux. Quelle tristesse ! Ma vie amoureuse a été brisée, la personne avec laquelle je vivais est morte d'une overdose d'héroïne[11]. »

Vivre sous le contrôle de la drogue rend égocentrique. Mentir, tricher, voler, tout est justifié. Nombre d'usagers ne peuvent faire autrement que de se prostituer ou de vendre de la drogue pour satisfaire leur accoutumance. Le vice lié à l'abus de substances toxiques se propage ainsi en incitant les autres à prendre de la drogue et à se mêler à d'autres crimes avec un effet pyramidal toujours croissant.

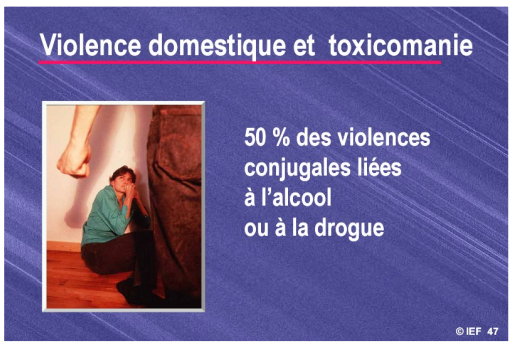
Désespérés de satisfaire leur manie, les drogués peuvent trahir leurs amis, voler leurs proches, devenir manipulateurs, tyrans, voire même violents pour combler leurs besoins. L'amour de la drogue finit par supplanter tous les liens sociaux.



Affectant les fonctions normales du cerveau, la drogue retarde le développement intellectuel et cognitif. Les jeunes consommateurs perdent la faculté de se concentrer sur leur travail scolaire ; la tendance à fréquenter ceux qui ont du mal à étudier et n'aiment pas l'école, les expose aussi au risque d'abandonner celle-ci[12].

B. La famille, le tissu social et la santé publique menacés

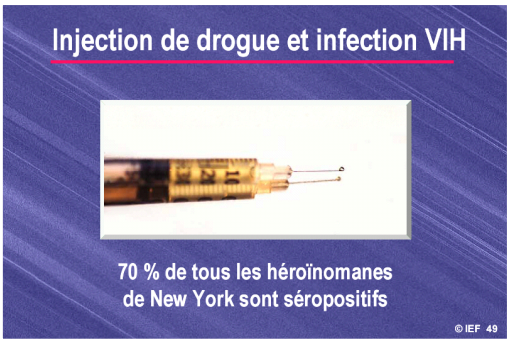
Combien vont devoir subir les effets de la toxicomanie d'un seul être ? Considérons les liens divers qu'une personne peut avoir : parents, conjoint, enfants, voisins, collaborateurs, etc. Toucher à la drogue, c'est affecter bien d'autres personnes. Cela donne une idée de l'importance de l'impact de la drogue.



L'alcool et les stupéfiants pèsent lourd dans la plupart des cas de violence conjugale ; 50 % de ces cas aux États-Unis sont liés à la consommation de drogue et particulièrement d'alcool[13]. Les statistiques concernant les maltraitances d'enfants sont similaires[14]. De nombreux viols sont manifestement commis sous l'influence de la drogue ou de l'alcool. Les corrélations entre la drogue et le crime sont notoires. Le quart des personnes incarcérées aux États-Unis le sont pour des crimes commis en dérobant de l'argent pour se droguer[15]. La drogue n'érode donc pas seulement le caractère mais aussi le fondement de rapports sociaux constructifs et sérieux, spécialement en aggravant les problèmes de viol et de violence.

La drogue peut affecter les liens interpersonnels de bien des façons. La plupart d'entre nous voulons établir avec autrui des liens de confiance, de responsabilité, de satisfaction mutuelle. La drogue et l'alcool ont l'air de faciliter les rapports sociaux en réduisant les inhibitions, en surmontant la timidité et en procurant une impression artificielle de confiance et de décontraction. Le problème est que les capacités sociales authentiques des personnes peuvent ne pas se développer. Le sujet s'enfonce dans une dépendance psychique à la drogue pour gérer ses rapports sociaux. L'usager de stupéfiants gâche son épanouissement personnel et son art des relations.

L'injection de drogue est responsable d'une proportion croissante des infections par le VIH dans de nombreuses parties du monde, notamment des pays de l'Europe orientale, de l'Amérique du Sud et de l'Est et du Sud-Est asiatiques[16]. En Chine, deux tiers des patients connus victimes du VIH ont contracté le virus par injection de drogue. Entre 1988 et 1992, la proportion des patients VIH qui s'inoculaient de la drogue par voie veineuse était de 85 % pour le Vietnam, 80 % pour la Thaïlande, 66 % pour le Myanmar et l'Espagne, 60 % pour l'Italie, 30 % pour les États-Unis, 25 % pour la France et l'Inde, 6 % pour le Royaume Uni[17]. La situation est préoccupante dans les pays en voie de développement, surtout lorsque la toxicomanie se mêle au tourisme sexuel comme en Asie du Sud-Est.



Prendre des stupéfiants amène à perdre peu à peu tout sens des responsabilités pour sa vie et celle d'autrui. La toxicomanie et les conduites sexuelles à haut risque sont liées. Il y a souvent une corrélation entre la violence, la délinquance juvénile et la promiscuité sexuelle. De plus, la prostitution est parfois le seul moyen qu'ont les drogués de se procurer l'argent nécessaire à l'achat des doses quotidiennes. Les filières de prostitution et de drogue se recoupent donc souvent. La drogue a tendance à réduire toutes sortes d'inhibition, spécialement d'ordre sexuel. Une étude chez les consommateurs de méthamphétamine révèle l'association étroite entre la consommation de cette drogue et le sexe[18]. Les crimes liés au commerce de drogue corrompent les banlieues et incitent les gens à craindre pour leur vie et le bien-être de leurs enfants.

C. L'impact économique

L'impact économique de la consommation de drogue se chiffre en milliards de dollars. En 2002, le coût total de l'usage de stupéfiants sur la productivité au travail, les dépenses de santé et d'autres aspects était estimé à 180 milliards de dollars[19]. L'augmentation était due à quatre facteurs : consommation de cocaïne en forte hausse, épidémie du VIH,

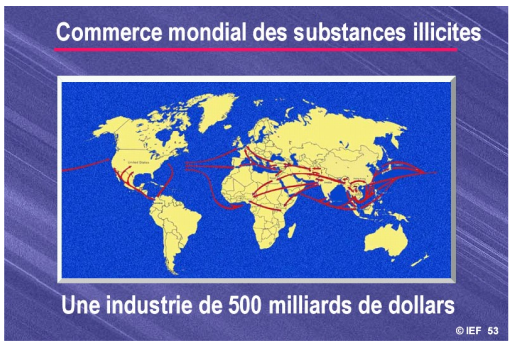
multiplication par huit des incarcérations liées à la drogue et par trois des crimes imputés à la drogue.

Plus de la moitié du coût économique estimé de l'usage de drogues est reliée au crime. Pour l'autre moitié, ce sont les morts prématurées, l'absentéisme ou la faible productivité, causées par des maladies chroniques, les dépenses de santé.

☐ Les coûts directs et indirects de l'usage de stupéfiants sur l'industrie sont difficiles à chiffrer avec précision. L'estimation générale de 100 milliards de dollars pour les États-Unis ne prend pas en compte les coûts incertains et indirects. La drogue affecte le comportement d'une personne sur son lieu de travail et dans ses relations professionnelles. Les études montrent que les usagers de drogues arrivent souvent en retard à leur travail, leur rendement est nettement inférieur à celui d'un non consommateur et ils commettent bien plus d'erreurs. À mesure que progresse la dépendance, l'usager de stupéfiants connaît trois à quatre fois plus de problèmes de santé et d'accidents professionnels[20].

L'argent dépensé pour la drogue détourne des ressources qui seraient bien mieux employées à des fins productives. Entre 1995 et 1998, les Américains ont dépensé 57,3 milliards de dollars en drogues (38 milliards en cocaïne, 9,6 milliards en héroïne, 7 milliards en marijuana et 7,2 milliards en autres drogues illégales[21]).

D. Le crime organisé



☐ Quel profit peut générer l'exploitation de la fragilité morale des toxicomanes ? L'Office des Nations unies contre les drogues et le crime[22] estime que le blanchiment de l'argent de la drogue, la corruption, et d'autres formes de crime organisé représentent une fourchette de 2 à 5 % du produit intérieur brut mondial soit plus de mille milliards de dollars. Les profits tirés de la drogue constituent la moitié de cette somme.

Selon une estimation de la Commission européenne sur le marché mondial des drogues illicites, les ventes de drogues illicites génèreraient plus de 100 milliards d'euros[23].

Une grande partie de cet argent est recyclée et blanchie dans l'économie officielle. En 1985, les banques de Floride ont blanchi plus de trois milliards de dollars tirés de la drogue. En 1998, la Banque internationale de crédit et de commerce s'est rendue célèbre pour avoir blanchi 32 milliards de dollars tirés de la drogue. Les propriétaires pakistanais furent donc forcés de fermer leur banque basée à Londres. La même année, il a été révélé que la banque du commerce Shakarchi de Zurich, en Suisse, avait blanchi 1.6 milliards de dollars provenant du trafic de drogue libanais.

Au Pérou et en Bolivie, les revenus illégaux de la drogue excèdent parfois les exportations légitimes. Les profits énormes accumulés par le cartel de la drogue servent à peser sur les États défaillants pour masquer ses activités illégales. Par exemple, les seigneurs de la drogue de Colombie ont offert un jour de payer la dette de leur pays, espérant à l'évidence en retour des faveurs du gouvernement[24].

E. Le narco-terrorisme

Le soutien de l'argent de la drogue aux groupes terroristes a créé un regain d'attention depuis le 11 septembre 2001 et l'attaque terroriste aux États-Unis. L'Afghanistan détient le monopole mondial (92 %) de la culture du pavot à opium, matière première à partir de laquelle est fabriquée la drogue la plus meurtrière au monde : l'héroïne. Les Talibans en avaient officiellement banni la culture, allant jusqu'à détruire de nombreuses récoltes. Mais le mollah Omar déclara ensuite ne plus objecter à la production de drogue pourvu qu'elle serve à corrompre les non musulmans et à procurer de l'argent au Jihad[25]. Dans un rapport intitulé *Toxicomanie, criminalité et insurrection – L'opium afghan : une menace transnationale*[26], l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime décrit quelles conséquences dévastatrices les 900 tonnes d'opium et 375 tonnes d'héroïne sorties clandestinement d'Afghanistan chaque année ont en termes de santé et de sécurité dans les pays consommateurs. Il y explique aussi comment la drogue la plus meurtrière au monde a donné naissance à un marché d'une valeur de 65 milliards de dollars où s'approvisionnent 15 millions de toxicomanes, marché qui cause jusqu'à 100 000 décès par an, qui favorise la propagation du VIH à une vitesse encore jamais vue et qui, surtout, finance des groupes criminels, des insurgés et des terroristes. Selon ce rapport, depuis 2005, la taxe sur la production et le commerce de l'opium (dîme appelée *ushr*) rapporte à elle seule, aux Talibans ainsi qu'à d'autres insurgés, 90 à 160 millions de dollars chaque année (plus même que dans les années 1990, au moment où ils étaient au pouvoir).

Les organisations terroristes telles que l'ETA (*Euskadi Ta Askatasuna*, Pays basque et liberté) en Espagne, les FARC (les forces armées révolutionnaires de Colombie) en Colombie, le Sentier lumineux au Pérou, les Tigres tamouls au Sri Lanka, et bien d'autres, sont fortement impliquées dans le trafic de drogues et en tirent des revenus.

ANNEXE 4 :
La quête dévoyée de transcendance

Les temps modernes sont marqués par une forte incidence de l'usage de stupéfiants chez les artistes alors que la science et la technique en ont amélioré la production. Les gens explorent les propriétés psychotropes des drogues qui modifient les états de la conscience et ouvrent les portes de l'inconnu. L'usage de stupéfiants chez les musiciens de rock, les menant parfois à la mort, est bien connu.

Thomas de Quincey, auteur anglais du XIXe siècle, sombra dans une mélancolie chronique après avoir été témoin du décès de ses proches. Il ingéra de l'opium pendant dix ans et ce, ponctuellement à la recherche d'un « plaisir divin[27] ». Il finit par s'intoxiquer en exigeant des doses quotidiennes. Le poète français Charles Baudelaire admirait beaucoup de Quincey ainsi que l'auteur américain Edgar Allan Poe, autre consommateur avéré. Le docteur Jacques-Joseph Moreau créa le célèbre *Club des Hachichins* (consommateurs de haschisch) en 1844 à Paris[27]. Théophile Gautier est l'un des premiers poètes à participer aux séances d'expérience des drogues. D'autres personnalités françaises y venaient de temps à autres comme les peintres Honoré Daumier et Eugène Delacroix ou les écrivains Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Alexandre Dumas et Gérard de Nerval. De nombreux « fumoirs de haschisch » s'ouvrirent aux États-Unis et en Europe. Plus de 500 de ces fumoirs existaient à New York dans les années 1880[28].

La drogue a été de plus en plus identifiée à une muse capable d'extérioriser les pouvoirs mystérieux du subconscient. Le romancier britannique Aldous Huxley écrivait : « L'absorption de drogues me permettait d'altérer mon état ordinaire de conscience, de façon à connaître de l'intérieur, ce que le voyant, le chercheur, le médium et même le mystique évoquaient[29]. » En 1961, 26 universitaires invitèrent Huxley à un symposium à l'université de Californie sur le thème du contrôle de l'esprit humain, où il déclara : « Certaines drogues peuvent développer et élargir les limites de la pensée humaine[30]. »

Influencé par Huxley, Timothy Leary, un jeune psychologue de l'université de Harvard qui avait fait l'expérience de la psilocybine (la substance psychotrope extraite du peyotl), en avait donnée à ses étudiants. Dans les années 1960, il se fit connaître comme un des responsables du mouvement hippie,

conseillant l'usage de la marijuana, du LSD et autres drogues, comme base de contre culture.

À l'âge de 28 ans, le neurologue et psychiatre autrichien Sigmund Freud commença à consommer de la cocaïne à la poursuite de la panacée qui révolutionnerait la pratique médicale. Selon le critique littéraire Richard Webster, Freud croyait que la cocaïne conduirait à une percée de la médecine moderne comparable à la percée d'Isaac Newton en physique[31]. L'engouement de Freud pour la cocaïne n'était pas un sujet bénin mais révélait son mépris des valeurs éthiques et une fascination pour l'occultisme.

Freud écrivit *Über Coca* en 1884 avec l'ambition de devenir professeur de médecine à l'université de Vienne. Rappelant son premier contact avec la drogue, Freud rapporta : « Lorsque j'ai pris de la cocaïne pour la première fois, j'étais légèrement déprimé et assez fatigué… Quelques minutes plus tard, je ressentis une gaieté soudaine. On sent qu'on arrive à mieux se contrôler. Il devient ardu de s'apercevoir qu'on est sous l'influence d'une substance. »

Freud parlait de la coca comme d'une « substance magique » qui permet à la fois à l'esprit et au corps de transcender les limites qu'imposent les lois naturelles. Plein d'enthousiasme, il évoqua « la plante divine qui rassasie l'affamé, fortifie le faible et permet à tous d'oublier leur destin misérable ».

Malgré les sérieux avertissements des pharmacologues sur les dangers de la cocaïne, Freud prescrivit de la cocaïne à son ami Ernst Fleischl comme remède à l'intoxication par la morphine. Fleischl mourut accro à la cocaïne. Son cas n'était pas isolé : en 1891, on rapporta 200 cas d'empoisonnement à la cocaïne en Europe, et 13 décès. Freud n'admit jamais son erreur scientifique, ne renonçant à la cocaïne qu'à l'âge de 39 ans.

La psychanalyse freudienne servit d'alibi pour enquêter sur les pouvoirs psychotropes des drogues. Le Dr Gabriel Nahas a étudié l'influence de la psychanalyse freudienne sur la consommation de cocaïne aux États-Unis de 1960 à 1980[32]. Il nota qu'elle exagérait les aspects psychiques de la dépendance en excluant les preuves d'une dépendance physique. Le fait que Freud sous-estimait la toxicité de la cocaïne, niait ses propres tendances à la dépendance et déclarait toujours maîtriser sa consommation, explique la position des psychanalystes freudiens. Cette influence ne toucha pas seulement les marges de la société. Peter Bourne, un conseiller du président Jimmy Carter, voyait dans l'intérêt de Freud pour la cocaïne une preuve suffisante de sa nature bénigne. Par ailleurs, Lester Grinspoon, professeur de psychiatrie à l'université d'Harvard, écrivit des livres recommandant l'usage récréatif des drogues psychotropes.

1. Theophrastus Bombastus von Hohenheim, dit Paracelse (1493-1541), était un alchimiste, astrologue et médecin suisse.
2. www.who.int/tobacco/fr/index.html
3. Enquête épidémiologique *Violence Alcool Multi-Méthodes* (VAMM), Professeur Laurent Bègue, Institut universitaire de France / Université Pierre Mendès-France, Grenoble, 2008.
4. Al-Anon/Alateen, 18 rue Nollet, 75017 Paris, tél. 01 42 81 97 05, http://al-anon-alateen.fr/
5. "Marijuana and Youth, The Fact Is…", *Join Together,* 1996.
6. Publié chaque année, le *Rapport mondial sur les drogues* de l'UNODC donne une vue d'ensemble du phénomène des drogues illicites à l'échelle mondiale. Cf. www.unodc.org
7. National Survey on Drug Use and Health, 2008, http://oas.samhsa.gov/
8. U.S. Census Bureau, Statistical Abstract of the United States: 2009 (128th Edition) Washington, DC, 2008.
9. Chratina (Paul), OLD NEWS, publié neuf fois par an par Susquehanna Times & Magazine, Inc.
10. *Rapport mondial sur les drogues* de l'UNODC, 2000, Glossaire.
11. Interview à la chaîne française de télévision M6, 4 novembre 2001.
12. American Journal of Public Health 8, 1997, p. 51-55.
13. *"List of Alcohol and Other Drugs Fact,"* Center For Substance Abuse Prevention, novembre 1992.
14. Ibid.
15. Inaba (Darryl S.) et Cohen (William E.), *Uppers, Downers and All Arounders,* CNS Productions, Inc., 2e édition, 1994, p. 219.
16. *Rapport mondial sur les drogues*, UNODC, 2009.
17. *Quid?* Paris, 1997, p. 195.
18. Drug Abuse and Addiction Research the sixth Triennial Report to Congress, 1999.
19. www.whitehousedrugpolicy.gov.
20. Inaba et Cohen, *Uppers, Downers and All Arounders.*
21. Des informations actualisées sont disponibles auprès du U.S. Dept. of Heath and Human Services, National Institute of Health, National Institute on Drug Abuse.
22. Arlacchi (Pino), directeur executif du UNODC, "Address to the Asia-Pacific Law Enforcement Conference against Transnational Organised Crime", février 2001.
23. Commission européenne, *Rapport sur les marchés des drogues illicites, 2009,* disponible à l'adresse : http://ec.europa.eu/justice_home/doc_centre/drugs/studies/doc_drugs_studies_en.htm
24. cf. Goldberg (Raymond), *Taking Sides: Clashing Views on Controversial Issues in Drugs and Society,* Pushkin Publishing Group, Guilford, Connecticut, 1996, p. 30-38.
25. Jacquard (Roland), *Au nom d'Oussama Ben Laden,* Éditions Jean Picollec, Paris, 2001), p. 265-273.
26. *Toxicomanie, criminalité et insurrection – L'opium afghan: une menace transnationale*, UNODC, octobre 2009.
27. De Quincey (Thomas) *Confessions of an English Opium-Eater,* 1822 ; Gautier (Théophile), *Le Club des Haschischins,* 1846.
28. Au cours de la campagne d'Égypte, Bonaparte fut victime d'une tentative d'assassinat par un Égyptien en état d'ivresse cannabique. Il édicta en 1800 un décret interdisant dans toute l'Égypte l'usage du hachisch. Malgré tout, les soldats retournant en France ramènent du chanvre avec eux.
29. Rosenzweig (Michel), *Les drogues dans l'histoire : entre remède et poison,* De Boeck and Belin, 1998, p. 107.
30. Huxley (Aldous), *The Gates of Perception.*
31. Dr Jean-Michel Orghourlian, *La personne du toxicomane,* Privat, Paris, 1986, p. 172.
32. Webster (Richard), *Why Freud Was Wrong: Science, Sin and Psychoanalysis,* Harper Collins Publisher, Londres, 1995.
33. Nahas (Gabriel), *Freud*, *la cocaïne et le cerveau*, F.-X de Guibert, Paris, 1993.

Objectifs des conférenciers

Durant le cours de son exposé, le présentateur devrait :

- S'efforcer de faire en sorte que l'auditoire se sente concerné et participe. Ce qui signifie toucher le cœur aussi bien que stimuler l'intelligence. Autant que possible, la présentation devrait être une interaction dynamique entre le conférencier et l'auditoire.
- Intégrer la présentation dans un ensemble harmonieux. Au cours de celle-ci, l'auditoire devrait être en mesure de voir comment chaque diapositive amène à la suivante. Il est important que la présentation soit comprise comme un seul concept plutôt que comme une suite de déclarations et d'idées sans relation.
- Être conscient des points saillants de chaque diapositive et en expliquer la teneur. Les parties encadrées, complétant le texte principal, devraient aussi être présentées avec précision et clairement reliées aux points principaux.
- Encourager l'auditoire à réfléchir personnellement sur le contenu. Cette présentation vise à éveiller les personnes à la nécessité d'apporter des repères moraux et éthiques aux jeunes. À la conclusion de la présentation, l'auditoire devrait avoir une meilleure compréhension sur comment la quête de l'accomplissement des buts de la vie peut protéger les personnes de l'attrait de la drogue. En conséquence, les personnes pourront se sentir encouragées à exercer une influence positive substantielle sur la jeunesse avec qui elles sont en relation.

Le conférencier peut chercher des articles d'actualité qui traitent de l'abus de drogues dans les médias et, lorsque c'est possible, rencontrer les participants avant son exposé. Vu le grand potentiel de l'apprentissage interactif, le conférencier peut solliciter des réponses de l'auditoire.

Juste avant de procéder à la présentation, il est aussi important que l'orateur réfléchisse sur l'importance et la signification de son contenu. Lorsque le conférencier est passionné par celui-ci, il y a de fortes chances que l'auditoire réponde également avec enthousiasme. Le conférencier peut choisir de réfléchir sur certains des points clefs suivants :

- Réduire la demande pour les drogues auprès des consommateurs reste le moyen le plus efficace pour résoudre le problème de la drogue dans son ensemble.
- Les jeunes commencent à consommer de la drogue pour des raisons variées comme : faire la fête et s'amuser, par recherche de « défonce », juste pour essayer, pour faire comme les autres, pour fuir une réalité déprimante, etc.
- Dans la vie, il faut faire des choix. Les choix sains apportent le bonheur à long terme, la liberté et l'accomplissement.
- Les émotions d'exaltations apportées par la drogue ne sont qu'une imitations de nos espoirs pour le succès et l'accomplissement.
- Les drogues conduisent à une facilité de relations et à un sentiment d'appartenance social erronés et mènent finalement à la solitude et l'isolation.
- Les drogues créent une illusion de compétence, mais les toxicomanes terminent par perdre le contrôle de leur vie.
- L'expérience d'un état d'exaltation naturel est liée à la recherche de maturité, aux relations aimantes et à la maîtrise.
- Ceux qui manquent un axe moral stable sont plus vulnérables à la tentation de la drogue.
- Le chemin vers l'accomplissement de la vie est pavé des valeurs telles que la discipline de soi, la gentillesse envers les autres et le travail.

En dernier lieu, le conférencier peut réfléchir sur la nature de l'auditoire et sur les points qui seront du plus grand intérêt pour les personnes présentes.

Remerciements

Nous désirons ici reconnaître l'engagement sincère et les efforts de tous les rédacteurs, chercheurs, conférenciers, artistes et organisateurs qui ont coopéré à ce projet sous la direction du Dr Joon Ho Seuk, président de la Fondation internationale pour l'éducation (FIE). Les rédacteurs de ce volume, MM. Ittetsu Aoki, Robert Beebe, Jack Corley, Tony Devine, Jacques Marion, Thomas Phillips et Mmes Alice Huang et Hui Chen Liu, ont transmis les enseignements tirés des riches expériences qu'ils ont acquises en présentant ces idées dans de nombreux pays à travers le monde. M. Thomas Phillips a été le rédacteur en chef et M. Frank Kaufmann a apporté de précieuses suggestions. Par ailleurs, ce projet a bénéficié des contributions de nos chercheurs, MM. Gareth Davies et Laurent Ladouce, et de notre éditrice, Mme Joy Pople. Au cours de ce projet, ils ont bénéficié de l'aide précieuse de professionnels internationaux qui ont gracieusement offert leurs travaux d'experts et les fruits de leurs recherches permanentes. Notre reconnaissance toute particulière va notamment à MM. Alan Saunders, John R. Williams et Andrew Wilson et à Mmes Josephine Hauer et June Saunders. Beaucoup d'autres personnes ont apporté un soutien à ce projet. MM. Istvan Sleder, Prince Tambi et Mike Wang ont créé les diapositives qui mettent en valeur ces présentations et Mme Jennifer Fleishman est l'auteur du graphisme figurant sur la couverture. Bien qu'il soit impossible de nommer ici tous ceux qui ont participé à ce projet, nous tenons à les remercier pour leur contribution.

Pour cette édition française, nous remercions en particulier : M. Jean-Pierre Le Guilly qui a réalisé la traduction à partir de l'anglais, les correcteurs, notamment M. Laurent Ladouce et Mme Marie-Christine Odent, Mme Ana Martins pour la dactylographie, M. Kévin Vieira pour les recherches de statistiques, Mme Hanna Lotterie pour la mise en page, et M. Jean-François Moulinet pour la coordination du projet.

Autres volumes de cette collection

Ce volume fait partie de la collection « En quête du véritable sens de la vie : perspectives sur la morale et l'éthique » qui traite des sujets suivants :

1. Pourquoi une éducation éthique est-elle nécessaire ?
2. Quelle place pour la spiritualité dans l'éducation éthique ?
3. Principes universels et buts dans la vie
4. La famille : première école de l'amour et de la paix ?
5. La révolution sexuelle : quelles conséquences ?
6. Préparation à la vie de famille : quelle éducation donner ?
7. Amour et sexualité : quelle éthique ?
8. Réussir son mariage : comment s'y préparer ?
9. Comment revitaliser une culture du mariage ?
10. Comment construire un mariage heureux ?
11. Causes et résolution des conflits
12. Renforcer la culture de la paix par le bénévolat
13. La drogue et les jeunes : quelle prévention ?

Ce volume devrait contribuer à remplir plusieurs fonctions : celle d'un manuel pour ceux qui souhaitent approfondir leur compréhension du sujet et celle d'une introduction générale aux perspectives de la FIE et de la FPU sur la morale et l'éthique. Les parties encadrées complètent le texte principal, alors que les annexes offrent des informations supplémentaires pour les conférenciers et les lecteurs. Les rectangles ▢ au début de certains paragraphes indiquent un changement de diapositive.

Le contenu de cette présentation est le fruit de l'initiative de la FIE qui, depuis 1990, a animé des centaines de conférences, d'abord dans l'ancienne Union soviétique, puis en Chine, en Mongolie, aux États-Unis, en Europe et en Afrique. La FIE a épaulé des personnels éducatifs et enseignants confrontés aux bouleversements éthiques qui ont accompagné les rapides mutations économiques et sociales dans ces pays.

Après chacun de ces événements, l'équipe de conférenciers et de rédacteurs a réexaminé chaque présentation et offert des suggestions. Ce processus de développement est toujours d'actualité. Ainsi l'ouvrage qui se trouve aujourd'hui entre vos mains constitue davantage un commencement qu'une fin, et nous vous serions particulièrement reconnaissants de nous faire parvenir – éventuellement en photocopiant et remplissant la page suivante – toutes vos recommandations afin de l'améliorer (par courrier : FFFP, 34 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, France, ou par courriel : FPU-France@club-internet.fr).

MES COMMENTAIRES sur le volume « Les drogues et les jeunes axer sur la prévention »

À retourner à : FFFP, 34 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, France

(vous pouvez bien sûr utiliser une autre feuille pour répondre)

Quels sont, selon vous, les points forts de ce document ?

Quels sont, selon vous, les points à améliorer ?

Seriez-vous d'accord pour que nous mettions en exergue une ou deux phrases de ces remarques pour faire mieux sentir la portée de ce document à ses futurs destinataires ?

❑ Oui ❑ Non

(Vous pouvez aussi rédiger **un commentaire personnel** plus long sur ce volume, que nous pourrions insérer sous la rubrique « premiers commentaires et réactions » avec les appréciations d'autres personnalités ou experts d'horizons les plus variés.)

Merci pour vos suggestions qui nous seront précieuses.

Mes nom et prénoms : _____

Titre/position : _____

Adresse : _____

_____

Téléphone : _____ Courriel :_____